

REDICTION ET
ADMINISTRATION
38, Avenue de Pérolles

TÉLÉPHONES

Rédactions : 13.09
Abonnements : 3.79
Compte post. Ha 54

PRIX DES ABONNEMENTS
1 m. 3 m. 6 m. 12 m.
Suisse 2.50 6.— 9.— 18.—
Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
PUBLICITAS S. A.

Fribourg
Rue de Romont, 2
Téléphone 6.40

PRIX DES ANNONCES

Le millimètre sur une colonne
Canton 8 ½ ct. — Suisse 10 ct.
Etranger 12 ct. — Récl. 25 ct.

NOUVELLES DU JOUR

Les députés socialistes français blâmés mais impénitents.

Gandhi de nouveau menacé de la prison. La Pologne et la mer.

Le congrès socialiste de Paris s'est terminé dans l'équivoque. La commission des résolutions, qui devait établir un texte à voter par le congrès, où la politique du parti fut clairement définie, s'est dérobée à sa tâche, en alléguant qu'elle ne voulait pas compliquer la situation.

Le congrès a voté, comme il fallait s'y attendre, un blâme à la députation du parti pour avoir excédé les limites de la politique de soutien à l'égard du gouvernement, en votant le budget, crédits militaires compris. La motion de blâme a été adoptée par 2197 voix ; un texte plus incisif de l'extrême-gauche du congrès n'a rallié que 94 voix. Une motion d'accommodement présentée par M. Vincent Auriol a recueilli 971 voix et la motion Renaudel justifiant la députation, 752 voix.

Ainsi, le parti de l'opportunisme a rallié 1700 voix, contre 2300 voix doctrinaires.

Encore M. Blum a-t-il cherché à amortir la condamnation prononcée contre les ministériels en leur tendant, avec des tremolos dans la voix, « les deux mains de la solidarité et de l'amitié ».

Les doctrinaires avaient une peur terrible que leur victoire ne fût trop belle et que les vaincus ne fissent une scission.

Aussi le chef des opportunistes, M. Renaudel, a-t-il accueilli le verdict du congrès sans humilité. Il a dit qu'il y aurait désormais une scission morale dans le parti, car les députés blâmés ne changeront pas de conduite : ils ne veulent pas faire le jeu de la « réaction » en votant contre le gouvernement radical. C'est eux, estiment-ils, qui sont fidèles à la ligne de Jaurès et qui sont les vrais gardiens des intérêts socialistes.

Le vice-roi des Indes, lord Willingdon, a adressé hier, lundi, au chef nationaliste Gandhi, une lettre qui oppose une fin de non-recevoir à la demande d'audience que le « mahatma » lui avait faite dimanche.

Gandhi a aussitôt envoyé une seconde lettre, insistant pour que cet entretien eût lieu. « Si j'ai recours à la non-coopération et à la désobéissance civile, dit-il notamment dans cette lettre, c'est que je veux substituer la coopération volontaire et sincère et l'obéissance volontaire et sincère aux lois à une coopération et à une obéissance forcées. »

Mais lord Willingdon n'a pas voulu céder. Dans la réponse qu'il a faite à cette seconde lettre, il écrit notamment : « Il ne peut être question d'engager des conversations tant que le mouvement de désobéissance civile n'aura pas été abandonné. »

Le vice-roi met donc comme condition essentielle à une entrevue avec Gandhi l'abandon sans conditions de la campagne de désobéissance civile.

Comme le chef hindou a déclaré, au récent congrès nationaliste, qu'il ne saurait être question de suspendre ou d'abandonner le mouvement de désobéissance civile sans contrepartie, il ne peut guère se déjuger ; d'autant moins que le congrès, dans sa grande majorité, lui a donné raison.

La lutte va se poursuivre, avec une nouvelle acuité, et on parle de nouveau de l'emprisonnement de Gandhi.

Un ancien ministre de l'industrie et du commerce polonais, M. Kwiatkowski, a fait récemment, à Varsovie, une conférence sur la nécessité pour la Pologne d'avoir un débouché maritime.

La Pologne ancienne, a reconnu M. Kwiatkowski, avait eu le tort de négliger ce problème capital. Elle l'a payé cher. Au moyen âge, les rives de la Baltique, entre le Jut-

land et la Vistule, étaient peuplées de Slaves, et la Pologne aurait pu y faire pénétrer sa civilisation. Ses divisions l'empêchèrent, malgré les efforts de certains princes, de remplir cette tâche.

La Pologne, au XV^{me} siècle, avait cependant obtenu — et elle le conserva jusqu'à l'époque des partages : 1772, 1793, 1795 — un accès à la mer. Le roi Casimir Jagellon avait confié à Dantzig le monopole des échanges commerciaux entre la Pologne et le reste du monde. Active, industrielle, Dantzig ne tarda pas à faire une fortune prodigieuse. Au milieu du XVII^{me} siècle, l'exportation des céréales polonaises atteignait un chiffre moyen annuel de 300,000 tonnes et la valeur du commerce extérieur polonais variait de 400 à 700 millions de zlotys, soit de 220 à 400 millions de francs-or, sur lesquels le courtier dantzigois prélevait une commission de 50 %. Ce monopole, Dantzig sut le retenir, par tous les moyens, jusqu'aux partages. « La noblesse polonaise, a dit M. Kwiatkowski, faisant la sourde oreille aux appels pressants des réalités économiques, tenant le négoce pour une profession inférieure et indigne d'elle, réagissait peu ou mal contre cet état de choses. »

Instruits par l'expérience, les Polonais d'aujourd'hui se tournent vers la mer. Les circonstances économiques nouvelles de l'après-guerre, l'arrêt complet des échanges, à l'est, avec la Russie, les difficultés incessantes à l'ouest avec l'Allemagne, tout concourt à faire de la « fenêtre maritime » une ouverture nécessaire à la respiration du pays. Pour que la Pologne agricole et industrielle vive, il faut que la Pologne maritime prospère et se développe.

La croissance extraordinaire de Gdynia, le nouveau port polonais, s'explique par cette nécessité. Dans ce port, simple village de pêcheurs il y a dix ans, 3600 navires ont mouillé en 1932 ; il est desservi par 27 compagnies de navigations régulières.

M. Kwiatkowski a donné quelques chiffres significatifs sur le « miracle de la mer » polonais. En 1922, sur l'ensemble du tonnage du commerce extérieur, un peu plus de 7 % seulement utilisait la voie de mer. En 1930, la proportion a passé à 51 %, et en 1931, elle a dépassé 67 %. La frontière maritime draine les deux tiers du trafic commercial de la Pologne avec l'extérieur. Aujourd'hui, le mouvement du port de Gdynia, qui atteint 5 millions de tonnes, est supérieur à celui de Lübeck, Libau, Stettin, Riga, Malmø, Brème, Königsberg, Stockholm, Copenhague. Gdynia, lui-même, est dépassé de 50 % par Dantzig, qui, fait à souligner, avait perdu son ancienne prospérité sous la domination prussienne et ne l'a recouvrée qu'avec la renaissance d'une Pologne indépendante.

Les Polonais, quelles que soient leurs idées en matière de politique intérieure, n'ont aucune divergence sur la question de l'accès à la Baltique et du « corridor ». Il n'y a pas là, a noté M. Kwiatkowski, matière à marchandage, à échange ou à compensation. Aucune combinaison n'ébranlera cette résolution. Les Polonais ne veulent pas « mourir d'une mort lente, mais certaine », privés de l'accès à la mer et d'une province maritime qui est peuplée d'un million de leurs frères.

Des félicitations au général Balbo

M. Pilet-Golaz, vice-président du Conseil fédéral, a fait parvenir au général Balbo, à Chicago, le télégramme suivant :

« Au chef qui vient, dans un exploit splendide, d'enlever, des Alpes au cœur de l'Amérique, sa magnifique escadre, à ses pilotes valeureux, aux ailes glorieuses de l'Italie, je suis fier d'adresser les félicitations admiratives de l'aviation suisse. »

Politique fédérale

On nous écrit de Berne :

Les socialistes, effrayés par le sort de leurs coreligionnaires en Italie et en Allemagne, et inquiets de la répercussion des événements européens sur la libre Helvétie, reviennent sur leurs idées d'antan. Les uns peuvent être sincères ; la crainte a toujours été mère de la sagesse. Ils comprennent qu'ils ont fait fausse route. D'autres font simplement « camarade », se plient aux exigences du moment, quittes à reprendre leurs mauvaises habitudes, aussitôt que la tempête aura passé.

Toutefois, on ne saurait laisser s'embrouiller les notions claires des choses à l'usage des âmes socialistes en peine. Voilà que certaines têtes fortes du socialisme commencent à méditer et à philosopher : Qu'est-ce que la patrie ? Qu'est-ce que le patriotisme ? Et elles répondent elles-mêmes selon leur fantaisie, donnant aux termes un sens approprié aux besoins momentanés.

On discute, dans les journaux de la Suisse orientale, d'une déclaration faite par le maire de Zurich, M. le conseiller aux Etats Klœti, lors d'un débat du conseil communal sur la fête du 1^{er} août. Le chef socialiste a affirmé qu'on pouvait être en même temps bon socialiste et bon Suisse, parce que « tout dépend de ce qu'on entend par sentiment patriotique ». Et M. Klœti a expliqué que, selon lui, le sentiment patriotique consiste dans la préférence accordée aux intérêts généraux sur les intérêts particuliers et dans la reconnaissance de la majorité populaire comme arbitre des questions d'intérêts.

M. Klœti confond évidemment la loi du salut public et la loi démocratique avec le sentiment patriotique. Ce qui, pour nous, est amour et affection, fidélité et honneur, n'est pour lui qu'une question matérielle à trancher par le bulletin de vote. Déjà, certains journaux radicaux expriment leur satisfaction au sujet de ce patriotisme socialiste. Ces journaux ne sont pas difficiles, nous paraît-il. Ils sont bien pressés de faire bon accueil à l'enfant prodige !

M. Schœpfer, le généralissime des radicaux soleurois, s'était amèrement plaint, au banquet de la gauche radicale des Chambres, du fait que les conservateurs de son canton avaient partie liée avec les socialistes. On sait que nos amis soleurois se sont simplement permis de voter dans l'élection du Conseil d'Etat pour leur propre représentant, laissant aux radicaux le soin de faire passer leurs trois candidats. L'échec des trois radicaux, contraints à un ballottage, a été cuisant, il faut en convenir. Cependant, la preuve était faite que le radicalisme ne possède pas la majorité absolue. M. Dietschi, fils de M. Dietschi, conseiller aux Etats et jusqu'ici maire d'Olten, parlant aux jeunes radicaux, a proclamé aux quatre coins du pays que le système de l'entente entre partis bourgeois est abominable et doit être abandonné au plus vite.

Cette déclaration a trouvé son application immédiate dans plusieurs communes soleuroises, dimanche, lors des nominations des fonctionnaires communaux. On s'est battu énergiquement entre radicaux et conservateurs. Toutefois, à Olten même, la situation a été tout autre : les radicaux ont exigé l'appui des conservateurs pour leur aider à garder le poste de syndic, occupé jusque là par M. Dietschi père, et qu'il s'agissait de faire passer à son neveu et par conséquent au cousin germain de M. Dietschi fils, le grand adversaire de la coopération entre partis nationaux !

Les conservateurs ont fait la sourde oreille et ont décidé la liberté de vote, indécis, sans doute, s'il fallait adopter la recette de M. Schœpfer ou la recette de M. Dietschi fils. Résultat : le candidat radical, quoique favorisé d'une avance de deux cents voix, reste en ballottage avec le candidat socialiste, et son sort définitif dépend encore de l'attitude des conservateurs au second tour de scrutin.

Si, à Olten, les radicaux ont proclamé la guerre sainte en présence du péril d'un maire socialiste, ils ont, à Granges, tranquillement abandonné la mairie vacante à un candidat rouge, pour la belle raison qu'aucun citoyen radical n'a pu ou voulu assumer cette charge ! Ces événements sont très instructifs. Ils démontrent que, en politique, les grands mots ont plus de poids que les conseils de la sagesse et que, même au milieu du « renouveau » général, notre petit monde helvétique est incapable de se défaire de ses mauvaises habitudes.

UN EXCELLENT PROGRAMME

L'Union des syndicats chrétiens-nationaux suisses, qui groupe environ 40,000 membres, a tenu, dimanche, à Lucerne, son congrès annuel, qui a réuni 600 personnes. M. Jean Müller, député au Grand Conseil saint-gallois, présidait. M. le professeur Lorenz, de Fribourg, a souligné la nécessité de passer de la lutte de classe à la communauté nationale, puis a formulé un programme qui, approuvé par M. le conseiller national Duft, représentant de l'Union ouvrière chrétienne-suisse, fut adopté à l'unanimité.

Le programme dit notamment :
« Les syndicats chrétiens-nationaux repoussent la lutte des classes. Ils entendent défendre les intérêts des salariés, ouvriers et employés, dans un esprit de solidarité nationale et dans une organisation corporative de l'économie, qui laisserait leur autonomie aux associations patronales et ouvrières. Mais ils constituent une organisation unique pour la défense des intérêts professionnels communs. A cet effet, l'Union des syndicats chrétiens-nationaux demande la révision de la constitution fédérale pour permettre à l'Etat de rendre obligatoires ou d'abroger des ententes professionnelles. Le droit d'association doit être complété de manière à tenir compte des groupements et corporations de tous genres. »

Le programme réclame un contrôle rigoureux de l'exportation des capitaux par la Banque nationale et l'établissement d'un grand programme de travaux.

Il s'élève contre la prédominance du travail féminin dans l'industrie, les arts et métiers et le commerce, et contre les doubles traitements dans les administrations publiques et préconise des travaux de colonisation intérieure et une diminution de la durée du travail adaptée aux différents groupements professionnels.

Contre les fronts

Le parti conservateur du canton d'Argovie s'est prononcé à l'unanimité contre l'adhésion aux fronts « qui visent à l'uniformisation et à l'Etat total et qui combattent tous les partis historiques et patriotiques ».

Il s'agit de soutenir énergiquement le programme économique et social des catholiques suisses, qui veut l'union des classes et une organisation économique et sociale corporative.

Le comité central du parti radical argovien, après un exposé du conseiller d'Etat Keller, président, et une vive discussion sur les nouveaux mouvements politiques en Suisse, a voté une résolution qui salue le réveil du sentiment des responsabilités dans la nation, affirme la nécessité de défendre la liberté contre les dangers extérieurs et intérieurs et de combattre la lutte des classes et autres tentatives de dictature.

Le comité directeur a été chargé d'entreprendre des démarches pour une grande manifestation du parti radical suisse.

LES PAYSANS ZURICOIS

L'assemblée des délégués de la Société cantonale zurichoise d'agriculture a chargé le comité de faire des démarches pour obtenir une baisse des tarifs des artisans, vétérinaires, appareils, etc.

M. Kappeli, chef de la division de l'agriculture du département fédéral de l'économie publique, a exposé la situation économique de l'agriculture et les mesures prises par la Confédération. Il a souligné la nécessité de ne pas s'en remettre entièrement à l'Etat.

Un des moyens de combattre l'endettement est de restreindre le trafic immobilier, de fixer une limite légale à l'endettement et de vouer une attention toute particulière au principe de la propriété familiale, de manière à éviter désormais la hausse anormale du prix des fermes et à ramener à un juste niveau l'endettement de la terre.

L'assemblée unanime a adopté une résolution exprimant l'espoir que le prix du blé payé par la Confédération ne subira pas de baisse, mais qu'il sera maintenu eu égard à la détresse des paysans et dans l'intérêt de la lutte contre la surproduction de bétail d'élevage.

NOUVELLES DIVERSES

La pacification du Grand Atlas, au Maroc, se poursuit. D'importantes soumissions sont signalées dans la région de l'Assif Melloul.

Le procès de la Banque de Genève

Hier, lundi, devant la Chambre d'accusation, le procureur général a répondu aux plaidoiries des défenseurs des administrateurs de la Banque de Genève, le directeur Miéville et M. Alexandre Moriaud.

Le procureur général, visiblement ému, a protesté de sa bonne foi et s'est indigné de l'insinuation d'après laquelle il n'accomplirait pas son devoir selon sa conscience. Puis il a mis au point certains faits allégués par la défense, principalement en ce qui concerne la personnalité de l'ancien conseiller d'Etat Martin-Näf, qui fut délégué du gouvernement au conseil d'administration avec M. Moriaud.

Il est faux, a déclaré le procureur général, que M. Martin-Näf ait été au courant des tractations du groupe Ferdinand Gros avec la Banque de Genève. M. Martin-Näf n'était, d'ailleurs, administrateur d'aucune société appartenant au groupe Gros.

On a prétendu que l'élément du préjudice n'existait pas parce que, postérieurement à la déconfiture, un arrangement est intervenu entre le groupe français Gros et la commission de gestion. Or, celle-ci a été obligée de faire de larges concessions. On a donc le droit de dire que le préjudice a réellement existé.

Le procureur général a cité ensuite la lettre envoyée par M. Frédéric Martin, conseiller d'Etat, à son ancien collègue M. Moriaud. Dans cette missive, dont la défense n'a fait connaître qu'un passage, M. Frédéric Martin note que M. Moriaud avait déclaré à ses collègues que les avances pouvaient atteindre 5 millions. M. Frédéric Martin était persuadé que les garanties correspondaient à ce chiffre.

Le représentant du ministère public, rappelant alors que le directeur Miéville avait attesté la valeur des garanties offertes, s'est écrié : « C'est la déclaration de Moriaud qui a transformé en escroquerie le mensonge de Miéville. »

Le procureur général a évoqué en concluant les pertes causées aux petits épargnants par les négligences et les manquements des administrateurs de la Banque de Genève. « S'ils avaient placé leurs économies à la Banque de Genève, c'est qu'ils croyaient cet établissement florissant et on les a trompés. Leur détresse aurait dû, Messieurs, vous rendre plus modestes dans votre défense. Ce sont eux qui nous donnent le courage d'insister auprès de la Chambre pour qu'elle fasse droit à ma réquisition. »

Le procureur général s'est élevé enfin contre les propos de certains avocats qui ont, dit-il, calomnié le jury en émettant des doutes sur l'impartialité de la justice populaire.

A la reprise, M. Paul Magnenat, défenseur de l'ex-directeur Miéville, a regretté que plusieurs de ses confrères se fussent livrés à des critiques acerbes et dépassant la mesure, contre le procureur général. Leur véhémence s'excuse, dit-il, par le fait que, pour la plupart, mes confrères défendent des amis personnels, mais la violence de leurs attaques a pu desservir les intérêts des accusés.

A son tour, M. Adrien Lachenal a exposé ce qu'il considère comme les lacunes de l'instruction. Il a déploré qu'on n'ait pas cité à nouveau le conseiller d'Etat Martin ni le conseiller d'Etat Desbaillets et d'autres personnalités politiques.

M. Adrien Lachenal a demandé à la Chambre de prononcer non-lieu et subsidiairement un renvoi à l'instruction.

A midi 10, l'audience a été levée.

En séance de l'après-midi, les arguments présentés par les autres avocats ne différaient guère de ceux de M. Adrien Lachenal. On note, toutefois, que M. Balmer, défenseur de l'ex-président du conseil d'administration Donat-Dupont, a insisté sur le grand âge de son client. Celui-ci a manqué de discernement quand il signa un billet de 800,000 francs qu'il ne pouvait pas payer. La couverture était constituée par 750 actions de la Banque de Genève et quelques autres titres. M. Balmer estime que l'ex-président du conseil d'administration a agi de la sorte parce qu'il y était obligé par le directeur Miéville.

La thèse d'Albert Och, administrateur, a été exposée par M. Brand. L'avocat est d'avis que son client ne peut être poursuivi. Il a, lui aussi, signé un effet qu'il n'a pas pu payer. Mais il n'a donné sa signature qu'à la demande pressante d'Alexandre Moriaud.

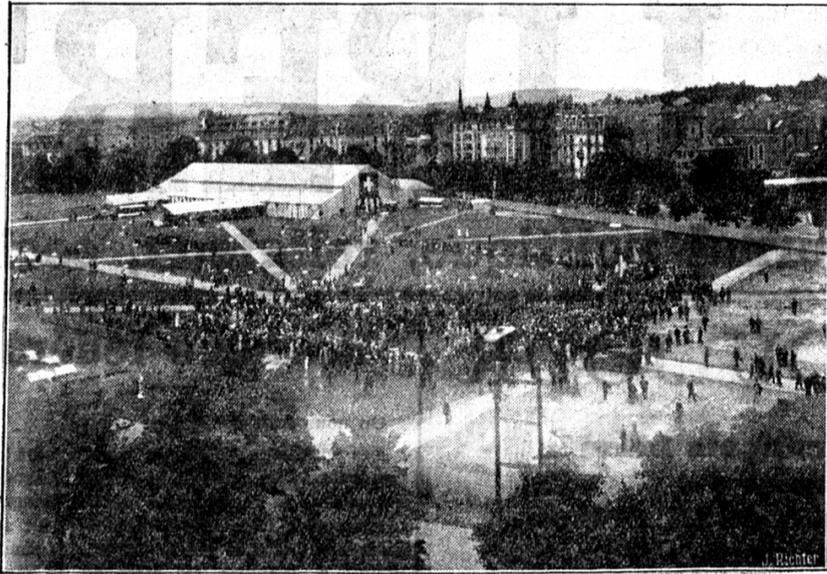
Parlant pour David Broillet et Robert Lecœur, administrateur, M. Vogt a dit défendre non seulement l'honneur et la liberté de ses clients, mais encore la « sécurité juridique » qui serait compromise si l'affaire était renvoyée devant un jury dépourvu de connaissances juridiques et bancaires.

LA COOPÉRATION INTELLECTUELLE

La commission de coopération intellectuelle a poursuivi, à Genève, ses travaux, sous la présidence de M. Gilbert Murray. M. Gonzague de Reynold, rapporteur du comité exécutif, a résumé l'œuvre accomplie par l'organisation de coopération intellectuelle au cours de l'année écoulée et a rendu hommage à l'activité des divers organismes qui la composent.

La commission a ensuite pris connaissance des résultats de la conférence des hautes études internationales, qui s'est tenue à Londres au mois de mai dernier, et dont le sujet était : *L'intervention de l'Etat dans la vie économique*.

La fête des sous-officiers à Genève



La foule sur la plaine de Plainpalais.

LES BILLETS SPÉCIAUX

A partir du 15 juillet, la durée de validité des billets ordinaires d'aller et de retour de 10 jours et des billets circulaires de 10 jours peut, aussi bien en service interne de l'administration des postes suisses qu'en trafic direct des postes avec les chemins de fer suisses, être prolongée soit de 7 jours, soit d'emblée de 14 jours, soit encore à deux reprises de 7 jours chaque fois. Le supplément de taxe est de 10 % pour chaque prolongation de 7 jours, et de 20 % pour la prolongation de 14 jours. Il se calcule sur le prix entier du billet, non compris la surtaxe pour trains directs. Le supplément minimum de taxe par billet est de 50 c. pour chaque prolongation de 7 jours, et de 1 fr. pour la prolongation de 14 jours; ce minimum est réduit de moitié pour des billets à demi-taxe.

Comme pièce justificative, il est délivré aux voyageurs un billet de supplément.

LES SPORTS

Le tour de France cycliste

L'ascension du Tourmalet et de l'Aubisque, au cours de la dix-huitième étape du tour de France, a valu à l'Espagnol Trueba, avec le titre de « prince des grimpeurs », une récompense plus substantielle sous la forme de 25,000 fr. attribués au meilleur grimpeur du tour.

A part cela, les 185 km. de la dix-huitième étape du tour n'ont pas bouleversé le classement général et, après maintes péripéties, les choses se sont retrouvées à l'arrivée à peu près dans l'ordre où elles étaient au départ. C'est ainsi qu'après avoir escaladé les 2000 et quelques mètres du Tourmalet, à quelques minutes de Trueba, Speicher avait perdu son maillot jaune. L'isolé italien Martano, qui le précédait, le lui avait ravi. Mais au col de l'Aubisque, Speicher avait regagné du terrain. L'Italien ne le précédait plus que de 2 min. 15 sec.; le maillot jaune redevenait la propriété du coureur français.

Une fois de plus, du reste, la descente des cols et le long parcours qui précédait Pau devaient regrouper les coureurs de tête. Speicher s'est affirmé bon grimpeur; il est un « dégringoleur » merveilleux. Sa descente vertigineuse lui a bientôt fait rattraper Trueba, qui avait pourtant passé le col 5 min. 25 sec. avant lui.

A 15 km. de l'arrivée, il y avait 4 hommes en tête : Speicher, Martano, Magne et Trueba. A l'entrée de Pau ils sont sept : Guerra est revenu très fort en compagnie de Level et de Fayolle. C'est entre ces sept hommes que la première place se disputera. Guerra gagne sa 4^{me} étape devant Speicher. La minute de bonification accordée à la seconde place fortifie la position de Speicher en tête du classement général devant le premier des isolés, Martano. Mais peut-on croire, devant les différences de temps qui sé-

parent Speicher de Martano et de Guerra, que les cols des Pyrénées ont définitivement arbitré le tour de France en faveur de Speicher? Nul doute que dans les cinq étapes qui restent à courir Martano n'essaie de prendre à Speicher le maillot jaune qu'il a failli endosser hier soir et que Guerra et quelques autres ne fassent comme lui.

Signalons la bonne course de Pipoz, qui a franchi l'Aubisque à 11 minutes de Trueba, derrière Albert Büchi.

Classement de l'étape : 1. Guerra (Italie), 7 h. 3 min.; 2. Speicher; 3. Martano; 4. Level; 5. Fayolle; 6. Magne; 7. Trueba, tous même temps; 8. Archambaud, 7 h. 3 m. 37 s.; 9. Gaillet, même temps; 10. Le Calvez, 7 h. 8 m. 1 s.;

Classement des Suisses à l'étape : 11. Albert Büchi, 7 h. 8 m. 1 s.; 16. Pipoz, 7 h. 8 m. 48 s.; 27. Alfred Büchi, 7 h. 22 m. 46 s.; 28. Blattmann, même temps; 29. Alfred Bula, 7 h. 27 m. 34 s.

Classement général : 1. Speicher, 113 h. 3 m. 47 s.; 2. Martano, 113 h. 8 m. 55 s.; 3. Guerra, 113 h. 10 m. 48 s.; 4. Lemaire, 113 h. 19 m. 32 s.; 5. Archambaud; 6. Trueba; 7. Level; 8. Magne; 9. Stœpel; 10. Aerts.

Classement général des Suisses : 13. Albert Büchi, 114 h. 6 m. 23 s.; 19. Alfred Büchi, 114 h. 50 m. 15 s.; 25. Alfred Bula, 115 h. 12 m. 50 s.; 29. Blattmann, 115 h. 29 m. 38 s.; 36. Pipoz, 116 h. 3 m. 55 s.

Classement international : 1. France, 340 h. 9 m. 20 s.; 2. Belgique, 341 h. 35 m. 34 s.; Allemagne, 342 h. 41 m. 58 s.; 4. Suisse, 344 h. 9 m. 28 s.; 5. Italie, 345 h. 26 m. 35 s.

Classement des meilleurs grimpeurs : 1. Trueba, 128 points; Martano et Magne 77 p.; Rimaldi, 46 p.; Archambaud, 46 p.; Level, 44; Speicher, 41; Fayolle, 39; Le Goff, 36; Albert Büchi, 33.

Classement aux écarts : 1. Speicher; 2. Martano à 5 min. 8 sec.; 3. Guerra à 7 m. 1 s.; 4. Lemaire à 15 m. 45; 5. Archambaud à 21 m. 22 s.; 6. Trueba à 27 m. 27 s.; 7. Level à 35 m. 19 s.; 8. Magne à 36 m. 37 s.; 9. Stœpel à 45 m. 28 s.; 10. Aerts à 48 m. 12 s.; 13. Albert Büchi à 1 h. 2 m. 36 s.

Aujourd'hui, repos à Pau. Demain, mercredi, dix-neuvième étape : Pau-Bordeaux, 208 km.

Ce qu'il leur reste à faire : demain, mercredi, Pau-Bordeaux, 233 km.; jeudi, Bordeaux-La Rochelle, 183 km.; vendredi, La Rochelle-Rennes, 266 km.; samedi, Rennes-Caen, 169 km.; dimanche, Caen-Paris, 221 km.

Au total : 887 kilomètres.

Un voyage victorieux de Servette

Servette, champion suisse de football, qui fait actuellement une tournée en Suède et qui avait déjà remporté trois victoires, vient de jouer son quatrième match contre Karlskrona, qui a été battu par 7 buts à 1.

Le tour du monde en six jours



L'aviateur américain Willy Post qui vient d'accomplir la première étape de son voyage autour du monde (New-York-Berlin sans escale, en vingt-cinq heures 40 minutes).

Le football suisse

Dimanche, à Vevey, sur la proposition du représentant des clubs de division nationale, l'assemblée générale de l'association suisse de football a fixé à 16 le nombre de ceux-ci pour cette année. Ce nombre sera ramené définitivement à 14 en l'espace de 2 ans. Reste l'épineuse question de la note à payer. Car l'association a des notes à payer et elle comptait sur les matches de la finale. Comment le seront-elles? De deux choses l'une : ou bien les clubs de division nationale resteront groupés en deux groupes et joueront les finales au profit de la caisse centrale, ou bien ils ne constitueront qu'un seul groupe et devront subir un prélèvement sur les recettes de chacun de leurs matches.

Un premier vote décidé par 10 voix contre 6 l'institution du groupe unique. Cette proposition entraîne le prélèvement sur les recettes.

Le nombre des clubs de première ligue sera porté dans la même période de deux ans de 18 à 22. Ils devront se répartir en deux groupes de 11.

Young-Boys a demandé que le nombre de trois étrangers par équipe fût maintenu. La réduction de ce nombre est renvoyée à l'an prochain.

Le début de la prochaine saison est fixé au 27 août prochain.

La prochaine assemblée sera tenue à Lugano.

On sait depuis plusieurs mois que le président Eicher avait déclaré à plusieurs reprises que, à la fin de la présente saison, il céderait la présidence à qui voulait bien la prendre. Et chacun de compter sur ce départ... Aussi la surprise fut grande à Vevey lorsque M. Eicher fit part de sa décision de se représenter... Et les discussions de prendre une tournure animée, si animée même qu'elle se termina par un bruit de portes claquées.

Il ne fallut pas moins de deux heures pour résoudre cet objet de l'ordre du jour. La candidature de M. Muller, un Bernois, a été présentée. Finalement, l'élément de Suisse orientale donna à fond et la candidature Eicher l'emporta sur celle de M. Muller par 218 voix contre 185. A noter une centaine d'abstentions. M. Muller a refusé sa nomination de délégué de la division nationale et a quitté la salle.

NÉCROLOGIE

Le président Gombès en deuil

M^{me} Gombès, femme du président du conseil hongrois, est décédée d'une paralysie du cœur.

AUTOMOBILISME

Victoires suisses en Allemagne

Dimanche, la journée de records de Tr Schaulinsland, près de Fribourg-en-Brisgau, a été contrariée par le mauvais temps. Cette côte comporte une distance de 12 km. 800 et une différence de niveau de 800 m. Ce sont deux Suisses, Hänni à motocyclette, et Stuber en voiture, qui ont réalisé les meilleurs temps de la journée.

Voici les résultats des catégories où des Suisses étaient engagés :

Motocyclettes 500 cm³ : 1. Hänni, Berne (Motocyclette), 9 m. 38, 3 sec., moyenne, 74 km. 71, meilleur temps des motos; 2. Luthy, Zurich (Rudge).

Voitures sport, 2 litres : 1. Steinweg, Munich (Bugatti), 9 m. 45,4 sec., moyenne, 73 km. 79; 2. Schollen, Berne (Bugatti).

3 litres : 1. Jelen, Gratz (Alfa-Roméo), 9 m. 28,8 sec.; moyenne, 75 km. 94, record; 2. Ruesch, Zurich (Alfa-Roméo).

Voitures course 1100 cm³ : 1. Landi, Bologne (Maserati), 10 m. 6,1 sec., moyenne, 71 km. 28; 2. Kessler, Zurich (Amilcar).

1500 cm³ : 1. Simons, Berlin (Bugatti), 10 m. 10 sec.; moyenne, 70 km. 81; 2. Ruesch, Zurich (Alfa-Roméo).

2 litres : 1. Maag, Zurich (Bugatti), 9 m. 42 sec., moyenne, 74 km. 22.

De 2 à 8 litres : 1. Stuber, Berne (Bugatti), 9 m. 12,9 sec., moyenne, 78 km. 14, meilleur temps des voitures et de la journée.

Le sens unique sur les routes alpêtres

Grand-Saint-Bernard : de 11 h. 45 jusqu'à l'arrivée de la dernière voiture de la course postale au Grand-Saint-Bernard (12 h. 20), la circulation n'est autorisée qu'à la montée entre la cantine de Proz et l'hospice; et de 15 h. jusqu'à l'arrivée à la cantine de Proz de la dernière voiture postale (15 h. 35) qu'à la descente entre l'hospice et la cantine.

Les Valettes-Lac Champex. Interdictions : à la montée : de 8 à 9 h., de 11 h. 10 à 12 h. 10, de 14 à 15 h., de 16 h. 20 à 18 h. 20; à la descente : de 10 h. à 11 h., de 13 h. 10 à 14 h., de 16 à 17 h., de 18 à 19 h.

Lourtier-Fionnay. Montée interdite : de 10 h. 15 à 11 h., de 16 h. 40 à 17 h. 30; descente interdite : de 8 h. 30 à 9 h. 30, de 14 h. 30 à 15 h. 20.

Vex-Mayens de Sion. La circulation à la montée n'est autorisée qu'aux heures paires (par exemple de 8 à 9 h.) et à la descente aux heures impaires (de 7 à 8.).

Lenk-Iffigenalp. Montée de 6 à 9 h., de 12 h. 30 à 14 h. 30 et de 20 h. à 21 h.; descente de 10 à 12 h.; 17 h. à 19 h. 30 et 21 h. 30 à 22 h. 30.

La circulation n'est autorisée qu'aux voitures de tourisme jusqu'à 6 places, et aux voitures de livraison dont le poids (charge et véhicule) ne dépasse pas 2000 kg., ainsi qu'aux motocyclistes. (ET)

Où la franc-maçonnerie va se nicher

Dans le *Journal des Débats*, le comte Begouen félicite le gouvernement français d'avoir pris des mesures pour la surveillance des fouilles de monuments et vestiges postérieurs aux temps préhistoriques.

M. Begouen demande que le gouvernement institue aussi une surveillance des fouilles préhistoriques.

Il en montre la nécessité par ce trait typique :

Faut-il rappeler le scandale de Hauser, fouillant avant la guerre, en toute liberté aux Eyzies, dans nos plus beaux gisements préhistoriques, et vendant à chers deniers à l'Allemagne, grâce à l'intervention personnelle de Guillaume II, des pièces de grande valeur scientifique, tels que des squelettes humains complets ? Aucune loi ne protégeait alors nos gisements, ils n'étaient pas classés ; par conséquent, si regrettables qu'aient été les agissements de ce marchand suisse d'antiquités, ils étaient parfaitement licites.

Devant l'émoi causé par la révélation de ces faits, le gouvernement songea à prendre des mesures de précaution. M. Dujardin-Beaumez, alors sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, déposa un projet de loi en ce sens. L'histoire de l'opposition que rencontra cette proposition, pourtant si sage, et qui la fit échouer, mérite d'être connue, parce qu'elle montre à quel point nous nous laissons prendre, en France, à la magie des mots s'adaptant à des principes considérés comme sacro-saints et dont jouent des malins dans la coulisse.

Sous prétexte que ce projet portait atteinte à la liberté de chacun de fouiller chez soi, un certain nombre de savants élevèrent une protestation indignée et entraînèrent à leur suite un grand nombre de sociétés savantes de province. Aucun de ces fougueux champions de la liberté ne se doutait qu'il n'était que le porte-parole de Hauser qui, se sentant particulièrement visé, sans intervenir personnellement, avait fait agir un certain nombre de ses amis, poussés par les loges. Pour arriver à ce résultat, Hauser s'était affilié à la loge des *Trois Roses* de Ludwigshafen, en relations étroites avec les loges françaises. Si extraordinaire que puisse paraître le fait, la preuve se trouve dans la correspondance de Hauser, saisie lors de sa fuite, et MM. X, Y, Z, préhistoriens notoires et francs-maçons, de la meilleure foi du monde, au nom de la liberté, facilitèrent le négoce d'un aventurier au grand dam de la science.

La conférence de Londres

New-York, 17 juillet.

Le *New-York Herald Tribune* dit que de fâcheux incidents ont marqué le séjour à Londres de la délégation américaine. Cette délégation, dépourvue d'expérience, mal préparée et manquant d'instructions précises, a été, dit ce journal, fusillée dans le dos par son chef suprême.

Le même journal dit que M. Cordell Hull a refusé d'approuver la note de frais du professeur Moley pour son voyage de New-York à Londres.

Une nouvelle guerre civile en Chine

Pekin, 17 juillet.

La réponse de Feng-You-Hsiang aux propositions de Nankin est considérée comme une déclaration de guerre. Les troupes gouvernementales destinées à expulser Feng-You-Hsiang sont cantonnées très près de Kalgan. On s'attend à ce que les hostilités commencent bientôt aux environs de Hsuan-Hua-Fou, à une trentaine de kilomètres au sud-est de Kalgan.

LE SOCIALISME EN RECUL

M. Thierry Maulnier écrit dans le *Rempart*, de Paris :

Le socialisme est en recul dans tous les pays du monde. Il peut encore, dans les vieux pays parlementaires, exercer sur les affaires publiques une influence plus ou moins masquée. S'il vit encore dans certaines institutions et dans certaines factions dirigeantes, il a perdu sa violence révolutionnaire et son action sur les masses ; et les masses vont se tourner d'un autre côté.

Nous l'avons souvent répété ici. Ce qui est significatif, c'est que les socialistes eux-mêmes commencent à le craindre et à exprimer leurs craintes. C'est ainsi que M. Paul Faure écrit au *Populaire* :

« Si le socialisme ne veut pas être entraîné dans la déroute générale où sombreront en définitive tous les partis politiques, conservateurs ou libéraux, il fera bien de se dégager à temps de méthodes surannées qui ne cadrent plus avec les impérieuses nécessités du moment. »

C'est là déplacer le problème, et ce n'est pas exclusivement de méthodes qu'il s'agit.

Le socialisme ne meurt pas seulement d'une erreur de tactique ; il meurt de son insuffisance doctrinale et de son incapacité d'agir.

Il n'est plus capable, aujourd'hui, de donner aux masses populaires les espérances, l'enthousiasme, la volonté de sacrifice nécessaires aux révolutions, parce qu'il n'est plus capable de fournir des solutions acceptables aux problèmes du jour.

Il est, dès maintenant, du passé.

Les affaires d'Allemagne

Le ministre Frank et son père

M. Frank, ministre de la justice de Bavière, a introduit un système de favoritisme particulièrement perfectionné.

Il y a un mois environ, le ministre apporta à un de ses collaborateurs un dossier en lui disant, d'une manière assez vague, qu'il s'agissait d'un avocat rayé d'un barreau pour un délit sans grande importance et que lui, le ministre, était favorable à une mesure de clémence.

A sa grande surprise, le haut fonctionnaire en question dut constater peu après, en ouvrant le dossier, qu'il était question du père même du ministre de la justice, de M. Frank senior, avocat à Munich avant la guerre, et rayé du barreau à la suite d'un abus de confiance caractérisé. Le fonctionnaire rendit le dossier au ministre en lui déclarant qu'il refusait de se prêter à de pareilles complaisances. Il fut déplacé.

Aujourd'hui, l'avocat Frank père est réinstallé à Munich, plaide de nouveau au tribunal et travaille à l'ancien cabinet privé du ministre de la justice.

L'indignation parmi les avocats de Munich est générale.

Attentat

Francfort-sur-Main, 17 juillet.

L'ancien député hitlérien Schæfer a été tué à coups de feu au moment où il passait un pont sur la voie ferrée, dans la forêt de Francfort. On a jeté son corps sur la voie ferrée, où il a été retrouvé lundi matin.

L'incendie du Reichstag

Sarrebruck, 17 juillet.

La *Volkstimme* annonce que le gouvernement allemand a refusé d'admettre des avocats étrangers pour défendre les communistes inculpés de l'incendie du Reichstag ; des négociations sont en cours pour charger des avocats sarrois d'assurer leur défense au cours du procès qui va s'ouvrir à Leipzig.

Arrestations

Cassel, 18 juillet.

A la suite d'articles parus dans la presse étrangère, des perquisitions ont été opérées à Cassel, au domicile de plusieurs amis de M. Scheidemann.

Cinq personnes impliquées dans cette affaire ont été arrêtées.

Le travail obligatoire allemand

Le docteur Stellrecht, chef de l'organisation du service du travail obligatoire au ministère du travail, vient de publier un livre : *Le travail obligatoire allemand*, qui expose un plan décennal du travail obligatoire. Voici l'avant-propos : « On calcule que l'exécution du plan donnera du travail à 1,200,000 hommes, qui seront occupés aux travaux agricoles. La production accusera en même temps un développement qui se traduira, annuellement, par une somme de 2 milliards 50 millions de marcs. »

« Ce chiffre ne sera atteint, naturellement, que quand le service obligatoire jouera complètement. Mais sa mise en train complète ne pourra se faire que lorsque le problème financier aura été résolu par l'Etat. »

Pour le moment, le service obligatoire ne mobilisera que 300,000 hommes.

Les organismes existants, pour le service du travail volontaire, seront remplacés, le 1^{er} octobre prochain, par ceux du travail obligatoire.

Un communiqué publié par la presse spécifie en outre qu'« il peut que le service volontaire soit maintenu encore pendant quelques mois. »

« Voici les chiffres des contingents qui seront mobilisés au cours des années prochaines. De 1933 à 1938, le nombre des hommes astreints au service obligatoire va tomber de 600,000 à 300,000. En 1941, le Travail aura un effectif de 580,000 hommes, et cette proportion se maintiendra vraisemblablement chaque année suivante sans grands changements. »

Ces chiffres s'expliquent par la diminution des naissances constatées pendant la guerre et dans les années qui suivirent.

Les premiers contingents mobilisés le 1^{er} août sont ceux des jeunes étudiants et des élèves des écoles supérieures.

Dans toutes les villes universitaires d'Allemagne, les ministres du Reich et les recteurs des Universités multiplient discours et appels. Il s'agit de faire comprendre aux jeunes gens qui vont, pendant une année entière, abandonner leurs études pour drainer des marécages et faire des routes, que le sacrifice qu'ils font est indispensable à la nouvelle Allemagne.

A Leipzig, le professeur Ueherschaar a harangué les étudiants en ces termes : « Nous récusons désormais tout ce qui pourrait fausser notre pensée. »

« Nous voulons réellement, loyalement devenir, du fond de nous-mêmes, de vrais socialistes et des nationalistes fanatiques. »

« Le droit au travail et le droit que nous avons de faire de notre terre allemande la plus productive qu'il soit possible, ces droits, aucun pays étranger ne pourra nous les reprendre. Car ce sont des droits essentiels que revendique tout peuple qui refusera de se laisser détruire par la peste du chômage. »

Audace soviétique

Le camarade Litvinof, reçu aimablement naguère au ministère des affaires étrangères, à Paris, a eu la tranquille audace de dire que « ni les intérêts politiques des Soviétiques ni leurs intérêts économiques ne se heurtent aux intérêts de la France sur un point du globe. »

M. Louis Forest a fait, dans le *Matin*, à cette assertion la réponse qu'elle méritait :

« Pardon ! Il y a au moins un point du globe où les intérêts « politiques » se heurtent. C'est en France. Le gouvernement russe a fait organiser des propagandes pour surexciter contre nous les indigènes de nos colonies. Il a subventionné en France même des feuilles dont l'hostilité était claire. Etc., etc... Alors ? »

« Litvinof nous assure en outre de sa grande sympathie. Soit ! Mais nous possédons la collection des journaux russes. Une presse officielle, puisqu'il n'y en a pas d'autre, y a publié, par ordre, les pires horreurs contre la France. Je ne sais pas lire le russe — ce que j'ai de commun avec beaucoup de Russes — mais je sais regarder une caricature. Comment accorder tant de sympathie aujourd'hui exprimée avec tant d'antipathies imprimées ? »

« On dit : Oui, mais il y a quelque chose de changé. Eh bien ! si c'est exact, Litvinof a une façon de nous en convaincre. La Russie doit dans les 200 à 250 milliards aux Français. En prenant le pouvoir, les Soviétiques ont, en répudiant cette dette, ruiné chez nous une foule de petites gens. Ces revenus nous manquent. Leur absence empêche notre budget public d'être bouclé. Que d'hommes d'Etat français ont solennellement affirmé qu'ils s'occupaient de ce problème et n'ont jamais obtenu qu'un résultat piteux ! Et les biens français en Russie saisis par les Russes ? Quelques milliards aussi nous sont dus de ce chef. »

« Litvinof dispose donc d'un moyen parfait de nous prouver sa sympathie : « Payer ce que la Russie doit aux Français. »

Le désarmement

Washington, 17 juillet.

Le colonel Howe, homme de confiance du président Roosevelt, a fait une nouvelle déclaration au sujet du problème du désarmement.

Tous les pays se rendent enfin compte, a-t-il déclaré, qu'ils doivent s'occuper de la question d'une façon active ou bien se préparer à la guerre.

Il a exprimé l'avis que la prise en considération du projet Roosevelt, tendant à la suppression de l'artillerie lourde et des tanks et à la conclusion d'un pacte général de non-agression entraîneraient pour tous les pays une économie d'un milliard de dollars.

Il a manifesté son optimisme quant aux résultats de la conférence qui, selon lui, n'est ni morte, ni malade, ni destinée à mourir.

Il a affirmé également que M. Roosevelt était toujours dans les mêmes dispositions à l'égard de la conférence.

La situation de l'enseignement en Espagne

Dans les *Etudes*, le R. Père Duden étudie « la dictature rouge » en Espagne. Nous détachons ce passage qui montre que tous les révolutionnaires, de quelque pays qu'ils soient, ne tiennent aucun compte du droit des parents dans le choix des maîtres de leurs enfants :

Sur le droit d'enseigner, le président du Conseil avait fait déjà gronder une menace dans l'article 26 de la constitution. Par l'article 31 de la loi votée le 17 mai dernier, il frappe d'incapacité pour toute classe d'enseignement, les congréganistes ; par l'article 32, il décide que toutes les écoles primaires congréganistes seront fermées le 1^{er} octobre 1933 ; les secondaires, le 1^{er} janvier 1934. Ferry, Paul Bert, Combes sont dépassés. Or, les écoles primaires libres sont fréquentées par 601,956 élèves, les écoles professionnelles par 17,153, les écoles secondaires par 27,000. Les élèves de l'enseignement libre représentent le tiers de la population des écoles primaires de toute la république ; ils sont plus nombreux que les élèves des athénées ou lycées de l'Etat. D'un revers de main, le ministre met à la rue tout ce peuple écolier. Où iront-ils ? M. le président du Conseil ne saurait le dire. Il n'a point de maîtres à fournir ; depuis dix-huit mois que les jésuites ont dû abandonner le magnifique Institut des arts et métiers qu'ils avaient ouvert à Madrid, rue d'Areneros, le gouvernement a-t-il produit un embryon d'œuvre similaire ? Et qu'a-t-il mis à la place de l'Institut de biologie et de chimie qui prospérait à Sarria depuis tant d'années ? On a décidé d'ouvrir des cours de quatre-vingt-dix jours pour former, à la hâte, des professeurs. La mesure fait sourire. Si le ministre de l'instruction publique veut payer ces maîtres nouveaux, il faudra enfler le budget de plus de 100 millions pour instruire les 700,000 élèves qui, jusqu'ici, ne coûtaient pas un sou à l'Etat. S'il se décide à élever des constructions nouvelles, c'est à 1 milliard qu'il faudra dépenser. Qui payera ? Les contribuables.

Donc, mauvaise opération financière dans un Etat où le Trésor est obéré ; mépris absolu du droit de l'enfant à continuer d'être instruit, du droit des parents à choisir les maîtres de leur

confiance, du droit des congréganistes à faire usage dans leur plénitude des facultés communes à tous les citoyens ; tels sont les caractères qui marquent l'entreprise scolaire de M. Azaña. Ils n'ont rien de glorieux.

Bagarres espagnoles

Madrid, 18 juillet.

Des incidents sanglants se sont produits à Villaseca de la Sagra. Au début de la nuit, une discussion violente surgit entre quelques jeunes gens pour un motif futile. La foule s'amassa autour d'eux. Le maire tenta de rétablir l'ordre. Il fut assailli à coups de pierres et la garde civile tira alors à blanc. Bientôt, de nombreux coups de feu furent tirés. On a relevé trois morts et cinq blessés, tous civils.

La nuit précédente, une violente discussion s'était produite entre le maire et un conseiller au sujet de l'endroit où devrait se tenir une réunion, le lendemain. Au cours de la bagarre qui s'ensuivit, le conseiller avait été tué. C'est cet incident qui échauffa fortement les esprits.

Les réformes de M. Roosevelt

Washington, 17 juillet.

Le président prendra dans les 48 heures un décret imposant à l'ensemble de l'industrie américaine un maximum de durée du travail et un salaire minimum, ainsi qu'un système de contrôle de la production.

Washington, 18 juillet.

Le gouvernement va prendre des mesures immédiates pour adapter le pouvoir d'achat des masses à la réduction générale des heures de travail et à l'augmentation des salaires. Des accords seront conclus à cet effet entre l'administration et l'industrie.

C'est la hausse continue des prix des produits alimentaires qui a décidé le président à cette intervention.

La suppression générale du travail des enfants est envisagée.

Echos de partout

Lamartine blackboulé

Lamartine fut député de Bergues en Flandre, avant d'être député de Mâcon. Il ne fut pas élu du premier coup. La première fois, le 6 juillet 1831, M. de Lamartine n'avait obtenu que 181 voix contre 198, qui avaient élu député son concurrent, M. Paul Lemaire. Le résultat avait été proclamé un peu après midi. Lamartine l'apprit dans la chambre où il s'était installé à l'hôtel de la Tête d'Or, juste en face, presque à portée de voix de l'hôtel de ville, en haut de la Grande Place. On lui avait annoncé qu'il y aurait quelque agitation populaire : chants, cris, invectives... Mais qu'est-ce que cette feuille d'impression qui passe de main en main ? On l'apporte au poète ; c'est un pamphlet en vers où il est méchamment raillé, une satire non dépourvue de verve et d'esprit, que ses confrères Barthélemy et Méry viennent d'insérer, à Paris, dans leur journal *Némésis* ; l'administration l'a fait imprimer et distribuer dans tout l'arrondissement. Le sang de Lamartine aussitôt bouillonne ; le rythme vengeur s'éveille en son âme ; il saisit sa plume et, devant son pistolet qu'il avait déposé tout chargé sur la table, il ébaucha, d'un élan, l'ode magnifique *A Némésis*, qu'il acheva quatre jours plus tard à Hondschoote :

*Non, sous quelque drapeau que le barde se range,
La Muse sert sa gloire et non ses passions !...*

Honte à qui peut chanter pendant que Rome brûle !

Le soir de ce 6 juillet, dans le rapport officiel sur l'élection qu'il adressait à son préfet, le sous-préfet Gaspard, homme « corpulent » mais assez fin, déclarait que « tout s'était régulièrement passé, sans incidents ». Quelques cris, en effet, quelques injures au candidat malheureux, voire quelques bagarres sur une place publique, cela, un jour d'élections, rentre dans l'ordre régulier des choses. Point d'incidents, donc ? mais Bergues avait été le berceau de quelques-uns des plus beaux vers qui aient honoré la langue française. Point d'incidents ; mais Lamartine sortait grand de la lutte ; dans sa défaite germaient une promesse de victoire. Bientôt, il allait être élu député de Bergues ; il le resterait jusqu'au 12 janvier 1838, où il opta pour les électeurs de Mâcon. Ce ne fut point sans un gros regret, tant il appréciait la solide fidélité des Flamands : « Je vais être obligé, écrivait-il alors à un ami, de quitter du bronze pour des hommes ! »

Mot de la fin

Le monsieur qui visite l'appartement :
— Il n'y a pas d'humidité dans les murs, au moins ?

— Il y en avait, mais on y a remédié ! on a tapissé les murs de papier buvard !

FIDES
UNION FIDUCIAIRE
LAUSANNE
Pl. St-François, 12 bis 865 1
Expertises — Revisions — Bilans
Impôts.

Nouvelles religieuses

Une journée de la presse catholique au Japon

De l'agence Fides :

Les ordinaires du Japon, dans leur assemblée annuelle de 1932, avaient décidé d'organiser dans toutes les paroisses catholiques de l'Empire une journée de la presse catholique. Cette journée a eu lieu le premier dimanche de juin.

Des membres de l'Association de la Jeunesse catholique distribuèrent dans les rues le *Nippon Katoriki Shimbun*, à Tokio, à Osaka, et dans plusieurs autres grandes villes. A Tokio, le bureau central de la presse catholique avait organisé une soirée : conférences, cinéma, musique.

Un monastère de bénédictines missionnaires au Katanga

De l'agence Fides :

Mgr de Hemptinne, vicaire apostolique du Katanga, inaugurerait le jour de l'Ascension, 25 mai, le nouveau monastère des sœurs bénédictines missionnaires au village de Bunkeya. Le vice-gouverneur Heenen assistait à la cérémonie : c'est lui qui avait choisi avec le vicaire apostolique, il y a sept ans, l'emplacement du futur monastère, dédié à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La communauté des bénédictines de Bunkeya comprend actuellement 8 religieuses, qui dirigent les écoles de garçons et de filles du village, le dispensaire, et l'hospice de vieillards. Bunkeya, occupé depuis 1885 par les protestants, est aujourd'hui en majeure partie gagné au catholicisme, après moins de sept ans d'efforts : sur une population de 10,000 âmes, les catholiques sont de 2,000. Bientôt une église spacieuse et une résidence convenable remplaceront la chapelle étroite et la pauvre maison provisoire des bénédictines.

AVIATION

Le raid de l'escadrille Balbo

Le voyage du général Balbo sera une date dans l'histoire de l'aéronautique mondiale. Le fait que vingt-quatre avions ont pu ainsi effectuer 9500 kilomètres est suffisamment probant pour qu'il soit besoin d'insister sur la portée immense de cette démonstration remarquable. Ayant franchi les Alpes au départ, puis ayant survolé l'Atlantique en deux étapes, ayant réalisé une moyenne générale de plus de 200 kilomètres à l'heure, les hydravions italiens ont montré quels progrès énormes ils avaient su réaliser et quelle puissance ils représentaient.

Une fois Cartwright, dans le Labrador, atteint, il tombait sous le sens que le reste de la randonnée serait effectué sans difficulté. C'est ce qui s'est produit. En trois étapes et en trois jours, le général Balbo, ses 24 hydravions et ses 100 hommes d'équipage ont effectué les 3400 kilomètres qui les séparaient encore de Chicago.

L'accueil de l'Amérique et de Chicago a été chaleureux. L'escadrille italienne, après un crochet vers le nord, est entrée aux Etats-Unis par Port-Huron. Quarante-trois avions de chasse américains vinrent lui faire escorte et l'accompagner jusqu'à Chicago, où la ville entière a accueilli avec enthousiasme les aviateurs italiens, leur apportant ainsi l'hommage légitime qu'on doit à ces hommes énergiques et intrépides.

Le voyage de l'escadrille Balbo se résume ainsi :

- 1^{er} juillet : Orbetello-Amsterdam (1,700 kilomètres) ;
 - 2 juillet : Amsterdam-Londonderry (900 kilomètres) ;
 - 5 juillet : Londonderry-Reykjavik (1,200 kilomètres) ;
 - 12 juillet : Reykjavik-Cartwright (2,360 kilomètres) ;
 - 13 juillet : Cartwright-Shediac (1,200 kilomètres) ;
 - 14 juillet : Shediac-Montréal (800 kilomètres) ;
 - 15 juillet : Montréal-Chicago (1,400 kilomètres).
- Après un séjour de quelques jours à Chicago, l'escadrille italienne se rendra à New-York, puis elle reprendra le chemin de l'Europe par un itinéraire qui n'est pas encore connu.

L'agence Stefani a reçu du général Balbo un article concernant la croisière de l'Atlantique nord. Le général Balbo relève tout d'abord que l'aviation italienne, au lieu d'effectuer des manœuvres militaires, a accompli une mission d'ordre civil. Cette première partie de la croisière a permis d'effectuer 9500 km. Au cours des quinze jours qui s'écoulèrent entre le départ d'Orbetello et l'arrivée à Chicago, les 48 moteurs n'ont pas eu la moindre panne. Ensuite, le général Balbo a fait l'éloge des équipages. Les hommes qui les composent proviennent des troupes régulières de l'aéronautique et ne furent soumis qu'à une courte période d'entraînement au camp d'Orbetello.

L'article mentionne les difficultés rencontrées au cours de l'étape Islande-Labrador et révèle les précieux services rendus dans ces moments difficiles par les appareils de radio. Le ministre de l'Air déclare que la traversée de l'Atlantique sud est plus facile et peut être effectuée en partant à l'aube pour arriver dans la soirée. A part le brouillard, le danger que présente la route du nord, c'est la formation de glace sur les appareils.

Le général Balbo déclare enfin que le succès du raid provient en partie de l'excellente organisation des services météorologiques. Il exprime, en terminant, sa satisfaction de l'accueil enthousiaste qu'il a reçu partout.

Le tour du monde de l'aviateur Post

L'aviateur américain Post, qui avait fait escale dimanche soir à Königsberg, est parti hier matin pour Moscou, où il a atterri hier, après midi, à 2 heures.

Post a quitté Moscou hier à 5 heures.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Les aviateurs lithuaniens victimes d'un accident

Les deux aviateurs lithuaniens qui voulaient se rendre de New-York à Kowno ont eu un accident. Les débris de l'appareil *Lithuania* ont été retrouvés hier matin lundi, près de Kuhdam, (Poméranie). Les cadavres des deux aviateurs ont été retrouvés sous les débris de l'appareil.

L'accident s'est sans doute produit à 2 heures de la nuit. Un paysan du village de Kuhdam a entendu à ce moment un fort bruit, mais n'a pu faire aucune constatation plus précise. Hier matin, des recherches furent faites dans la forêt environnant le village et on découvrit les débris de l'appareil. Il ne fut pas possible de reconnaître d'abord de quel appareil il s'agissait, la machine étant complètement détruite et les cadavres des aviateurs, horriblement mutilés. Ce n'est que vers 10 heures qu'on put constater qu'il s'agissait des aviateurs lithuaniens. Comme la nuit avait été pluvieuse et que les nuages étaient très bas, il est probable que les aviateurs ont volé à faible hauteur, qu'ils ont touché la cime des arbres et sont tombés.

C'est l'inscription « Chicago-New-York-Kaunas », sur les débris de l'appareil, qui a permis d'établir qu'il s'agit des aviateurs lithuaniens.

Le peuple lithuanien tout entier a été saisi de consternation à la nouvelle de la mort tragique des aviateurs. Le président du conseil a immédiatement décrété le deuil national. Les drapeaux flottant sur les édifices publics ont été mis en berne. Le transport des dépouilles mortelles des deux aviateurs et des débris du *Lithuania* se fera aux frais de l'Etat. Il en sera de même pour leurs funérailles.

Tremblements de terre

Une secousse terrestre d'une durée de cinq heures a été enregistrée à Poona, aux Indes, dimanche. Pris de panique les habitants se sont précipités dans les rues de la ville. On ne signale jusqu'à présent aucun dégât.

Depuis soixante jours environ la terre tremble sans arrêt dans la région de Moughla (Turquie). Toutes les habitations ont été détruites et la population campe en plein air. La région semble complètement dévastée.

Accident d'aviation à Lyon

Hier lundi, après midi, un accident d'aviation s'est produit sur le terrain d'aviation militaire de Bron, près de Lyon. Un avion suisse, piloté par l'aviateur Stœcklin, de Genève, et ayant à bord, comme passager, un Lyonnais, le Dr Carry, faisait un tour du champ d'aviation. Pour une cause inconnue, l'appareil piqua du nez et alla s'abattre dans un champ. Les deux aviateurs ont été tués sur le coup.

L'un des moteurs s'arrêta alors que l'appareil était à une trentaine de mètres de hauteur et l'avion, se retournant, alla se briser sur le sol, à l'extrémité du terrain militaire. Les soldats du 35^{me} régiment d'aviation dégagèrent les corps mutilés de l'aviateur et du passager.

Les banquiers véreux

A Paris, on a perquisitionné, hier matin, au bureau de la Société d'étude et d'organisation financière. Cette société est dirigée par un ancien expert comptable qui est poursuivi pour escroquerie et abus de confiance, dont le montant s'éleverait à 4 millions et demi.

Noyés

Un grave accident s'est produit dimanche après midi, sur le petit lac de Varese (Italie). Cinq ouvriers, tous âgés de vingt-cinq ans, qui se rendaient d'une plage à l'autre, se sont noyés. La barque a chaviré pour des causes inconnues. Aucun ne savait nager. Les corps n'ont pas été retrouvés.

Un complot communiste en Belgique

Les autorités belges seraient sur la piste d'un vaste complot communiste ayant pour objectif principal de faire sauter d'importantes usines à la Louvière. De sévères mesures d'ordre sont prises dans la région pour réprimer le moindre désordre.

Moines grecs assassinés

Hier lundi, dans le monastère de Dourachanis, près de Janina (Grèce), on a trouvé assassinés quatre religieux, dont le supérieur du couvent. On croit que le mobile du crime est le brigandage.

Une navigation téméraire

On est sans nouvelles de M^{lle} Cederblom qui, le 26 mai, était partie seule de Göteborg (Suède), dans un petit canot à moteur, pour l'Amérique, par la Norvège, les Iles Shetland, les Iles Feroë, l'Islande et la Groenland. Elle a quitté Thorsnaven (île Feroë), le 19 juin et n'a plus donné signe de vie depuis. M^{lle} Cederblom avait accompli l'année dernière un voyage dans un petit canot à travers quinze pays d'Europe, notamment sur l'Elbe, le Danube, le Rhône et le Rhin.

Un rapt sanglant

L'enlèvement d'une jeune fille a donné lieu à Smyrne à des incidents sanglants. Soixante-dix hommes, partisans ou adversaires du ravisseur, se sont livrés bataille avec des armes de toutes sortes. Il y a eu plusieurs morts et 25 blessés. Les autres ont été arrêtés.

SUISSE

Les enfants et les allumettes

On nous écrit de Sion :

Nous avons relaté, la semaine dernière, l'incendie qui a détruit une maison d'habitation avec grange-étable, au hameau de Botyre, commune d'Ayent. On avait cru tout d'abord à une défectuosité de cheminée ou à un court-circuit, mais l'enquête ouverte a établi que ce sont des enfants jouant avec des allumettes qui ont allumé le feu. La scène s'est passée à la grange ; un garçonnet de six ans avait réussi à se saisir d'une boîte d'allumettes laissée malheureusement à sa portée ; il réunit un peu de paille et y mit le feu. Quand il vit que les flammes atteignaient déjà la toiture, il appela au secours, mais c'était trop tard.

Troisième acte de sabotage

On nous écrit de Sion :

Pour la troisième fois, le grand câble du téléférique de l'entreprise du barrage de la Dixence a été coupé par un malfaiteur. En l'espace de quelques semaines, cet acte de sabotage s'est accompli trois fois, menaçant la vie de beaucoup d'ouvriers et causant à l'entreprise de gros dommages.

Aussi, la société de la Dixence offre-t-elle une récompense de mille francs à la première personne qui lui fournira des renseignements permettant d'établir la culpabilité des individus qui ont causé ces actes inqualifiables de sabotage.

Les malfaiteurs ont d'abord coupé le câble tracteur et le câble porteur ; une seconde fois ils ont scié l'un des deux câbles porteurs et, cette-fois-ci, le gros câble porteur également. On se demande si l'on n'est pas en présence de l'œuvre d'un maniaque, à moins qu'il ne s'agisse de la vengeance d'ouvriers renvoyés des chantiers.

A ce propos, il convient de spécifier que les individus arrêtés la semaine dernière près de Sion n'ont pas participé à ces actes criminels ; c'étaient de simples trimardeurs qui, à défaut de mieux, avaient élu domicile dans une ancienne mine où la police locale du chef-lieu les a découverts.

Un cadavre

On a retrouvé dans une forêt, près d'Interlaken, le cadavre de M. Nathy, qui avait disparu de Gündlischwand il y a quinze jours. L'état de décomposition du cadavre étant fortement avancé, on n'a pas pu établir les causes de la mort.

Tuée par une automobile

Un automobiliste, M. Edouard Bourgeois, rentrant de Grandson, à Genève, où il habite, a atteint dans la nuit de dimanche à hier lundi, près de Prangins, une cycliste, M^{me} Studer, qui, en compagnie de son mari, rentrait également à Genève. M^{me} Studer a été tuée sur le coup et son époux affolé a disparu et n'a pas encore pu être retrouvé.

Collision

Dimanche, dans les environs de Rizenbach, district de Laupen, une automobile venant de Lyon est entrée en collision avec un camion. Les quatre passagers de l'automobile ont été blessés et transportés à l'hôpital de l'île, à Berne. L'un d'eux, M. Sartore est grièvement blessé.

Accident de montagne

Trois alpinistes badois, en séjour à Brigue, rentraient dimanche à Brigue par un raccourci, après une excursion dans le massif de l'Aletsch. L'un d'eux, Hermann Müller, apprenti de banque, glissa sur une pente abrupte et tomba dans les gorges de la Massa. Ses camarades allèrent quérir du secours à Belalp et une colonne de huit hommes réussit, au prix de très grands efforts, à remonter le corps, qui fut ramené à Brigue.

FRIBOURG

Première messe à Surpierre

On nous écrit :

Trop de fêtes ! dit-on. Trop de fêtes profanes où l'on dissipe son argent et son cœur ? Oui. Tout le monde s'en plaint. Trop de fêtes patriotiques où l'on rassemble les bons citoyens pour mieux chanter, mieux aimer, mieux servir notre patrie suisse, la libre Helvétie ? Non. Au fond, elles sont belles, elles répondent au besoin des cœurs bien nés.

Trop de fêtes religieuses ? Non. Elles réunissent les bons chrétiens dans la foi et dans l'amour pour mieux connaître, mieux aimer, mieux servir notre Dieu et son Eglise.

Non, jamais trop de ces belles fêtes-là ; elles sont les plus nécessaires à notre cœur, qui veut vivre d'amour et de paix.

Ce furent là les premières paroles de M. le chanoine Charrière, révérend curé-doyen de Surpierre, au modeste dîner de la première messe solennelle de M. l'abbé Paul Andrey, à Surpierre, dimanche 16 juillet.

Ce fut une grande fête de famille dans la douceur, dans la joie, dans un intime recueillement des âmes, autour de l'Hostie blanche dans les mains tremblantes du jeune prêtre.

Ce fut d'abord la fête de la famille de M. l'abbé Andrey, une famille de chez nous, composée de robustes laboureurs de notre terre, ayant à sa tête une mère très émue, certes, mais tout à la joie, laissant entre elle et son grand fils, prêtre, la place qu'aurait occupée son époux, maintenant au ciel ; elle remerciait Dieu d'avoir fait à son fils de si grandes choses. Mais, à la droite de M. l'abbé Andrey, comme une récompense très douce, il y avait son frère, de l'ordre illustre des Dominicains, en grande bure blanche et noire. N'oublions pas de dire qu'il avait à ses côtés M. et M^{me} Fernand Andrey, ses oncle et tante, remplissant le rôle de parents spirituels.

Ce fut encore une fête de la famille sacerdotale. M. le chanoine Charrière, directeur et professeur au Grand Séminaire diocésain, dans son magnifique sermon à la grand-messe, a parlé de la grandeur et des impuissances du prêtre. Le prêtre est un prolongement visible et invisible de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le peuple chrétien croit à cette prodigieuse grandeur d'un homme choisi parmi les hommes pour être le serviteur officiel de Dieu et le dispensateur des mystères du Christ. Mais le prêtre sent son impuissance personnelle. Il compte sur l'appui et le concours de ceux qui le soutiennent par leurs prières.

Fête de la famille paroissiale ! Cette famille remplissait l'église, ornée de fleurs. Magnifique spectacle de voir un prêtre de chez nous prêt à consacrer l'hostie sur un autel, des cœurs croyants de notre bon pays pour l'adorer.

Ce qui a fait plaisir aux paroissiens de Surpierre, ce fut de voir leur Doyen auprès du célébrant, au saint autel, pour l'assister. Il y a cinquante ans, M. le chanoine Charrière célébrait sa première messe, et maintenant, il assistait le jeune lévite, l'enfant de son espérance et de ses prières, la suave récompense de cinquante ans de sacrifices renouvelés et jamais lassés. Qu'il soit remercié d'attirer les ineffables miséricordes de Dieu sur ce coin de terre qui s'appelle l'enclave de Surpierre ! Tout cela fut exprimé par les six enfants de chœur, dans un dialogue charmant, œuvre poétique de M. l'abbé Delamadeleine. Ils le débitèrent avec une aisance aimable, vers le milieu du repas, alors que M. l'abbé Andrey venait, en termes choisis, d'adresser à tous les convives ce que son bon cœur contenait, ce que lui dictait le devoir de la reconnaissance.

Ce fut par surcroît une fête de la famille broyarde. Car il y a eu, à Surpierre, pour cette fête, toute la Broye, résumée en son chef, M. le préfet Léonce Duruz, qui a ravi tous ceux qui l'ont entouré de leur respect et de leur chaude sympathie. Ce fut beau de le voir affirmer ses convictions religieuses et patriotiques de magistrat catholique. Chez nous, l'Eglise et l'Etat, unis, font un bon travail, que Dieu féconde de ses bénédictions. M. Léon Crausaz, inspecteur des écoles primaires de la Broye, dit de belles choses dans le même sens que M. le doyen Charrière, dont les paroles ont dû faire plaisir aux instituteurs présents. Il a montré, en effet, la grandeur de la mission des instituteurs. Une première messe est un peu leur fête. Elle est plus encore celle de MM. les professeurs du collège Saint-Michel. Trois des leurs entouraient le nouveau prêtre, légitimement fiers de l'avoir eu comme élève : MM. Crausaz, Bondallaz et Rossel. Fête aussi de MM. les professeurs et directeurs du Séminaire diocésain. L'un d'eux, M. le chanoine Charrière, a dit la grande part qu'a le collège Saint-Michel dans le recrutement sacerdotal.

M. le révérend doyen Charrière a montré que cette première messe était une fête pour le diocèse, qui forme une si belle famille et dont le chef a le cœur si grand et si bon. M. le doyen Charrière a parlé de l'union très intime et très douce qui existe entre l'Evêque et ses prêtres. Cette union est une caractéristique de la famille diocésaine.

Ceux qui ont participé à la fête de la première messe solennelle de M. l'abbé Andrey, à Surpierre, en garderont un souvenir qu'ils évoqueront comme l'un des meilleurs et des plus chers de leur vie.

CHAUFFAGE
AUTOMATIQUE

AU
MAZOUT
SYSTEME
WAYNE
150,000 INSTALLATIONS

TOUS RENSEIGNEMENTS
MURET & C. Grand-Chêne 8
LAUSANNE

Nouvelles de la dernière heure

Doctorats ès sciences

La faculté des sciences de l'Université a décerné jusqu'ici, dans le courant de cette année scolaire, le doctorat aux élèves suivants :

M. Waldemar Bergau, de Honolulu (Hawaï), le 14 novembre 1932, avec la note *magna cum laude*. Sa thèse, intitulée : *Biological and physiological study on Trichophrya rotunda*, a été faite à l'institut de zoologie de la faculté, sous la direction de M. le professeur Erhard.

Mlle Lina Pfenniger, de Büron (Lucerne), le 22 mars 1933, avec la note *magna cum laude*. Sa thèse, intitulée : *Vergleichende morphologische und physiologische Untersuchung zweier Maissrasen*, a été faite à l'institut de botanique de la faculté, sous la direction de M. le professeur Ursprung.

M. Auguste Müller, de Schupfart (Argovie), le 10 juillet 1933, avec la note *magna cum laude*. Sa thèse, intitulée *Die mechanische und mineralogische Konstitution der Saanesande*, a été faite à l'institut de minéralogie de la faculté, sous la direction de M. le professeur Weber.

Maturité fédérale

M. Louis Thiémarc, de Chérens, et M. Emile Donzallaz, de Romont, ont subi avec succès les examens de maturité fédérale au collège de Saint-Maurice.

Nos sous-officiers de retour

Nos sous-officiers, de retour de Genève, sont arrivés à Fribourg, hier soir lundi, à 7 h. 3/4, salués par une foule nombreuse de parents et d'amis. Des acclamations enthousiastes accueillirent la bannière, couronnée de lauriers, qu'accompagnait le comité de la section fribourgeoise, ayant à sa tête son sympathique président, l'adjudant sous-officier Lehner, auquel une magnifique gerbe de fleurs fut remise.

Un cortège, conduit par la musique de Landwehr et dans lequel on remarquait les délégués du conseil communal de Fribourg : MM. Folly, Spicher et Bays, plusieurs membres de la société des officiers, les vétérans, les sociétés patriotiques locales, a parcouru les rues de Fribourg, pour se rendre sur la place des Ormeaux, où un vin d'honneur avait été préparé par nos autorités communales. Après un avertissement redoublé par la Landwehr, dirigée par M. Gaimard, M. Bays, conseiller communal, se fit l'éloquent interprète de la population de Fribourg pour remercier les sous-officiers pour les excellents résultats obtenus à Genève. Il a dit le travail qui a dû être accompli par les membres, avant la fête, leur dévouement, leur esprit de sacrifice. M. Bays a montré l'importance de la société des sous-officiers dans la vie civile ; elle est une école de discipline et de traditions patriotiques.

L'assistance chanta alors l'hymne national, accompagné par la Landwehr.

M. le préfet Renevey, en termes vibrants, a au nom de la population du district, dit la fierté éprouvée devant la magnifique tenue de nos sous-officiers à Genève. Il a invité ceux-ci à développer leur bienfaisante activité, afin que la nation soit toujours encadrée par les meilleurs de ses enfants.

Après le chant *Les bords de la libre Sarine*, M. Lehner, président, a remercié la population fribourgeoise de son accueil si cordial. Il a exprimé sa gratitude aux autorités et aux personnes qui, par leur appui financier, ont permis aux sous-officiers de Fribourg de se présenter dignement devant les jurys.

Puis, précédés de la Landwehr, les sous-officiers se sont rendus dans leur local, à la Croix-Blanche, où une agréable soirée les groupa autour des représentants des autorités et de leurs amis.

Voici les résultats obtenus par les Fribourgeois :

Patrouilles de téléphonistes (catégorie A) : 1^{er}, Fribourg, temps total, 53 min. 50 sec. La patrouille de Bâle, qui vient en second, a fait 73 m. 33 s. La patrouille fribourgeoise était dirigée par l'excellent sergent Fontana et composée des sous-officiers Renevey, Steinauer et Grumser.

Estimation des distances : 6^{me}, Fribourg (lauriers).

Lancement de grenades : 26^{me}, Fribourg (couronne de chêne).

Tir au fusil : 5^{me} Fribourg, 90,75 (lauriers).

Tir au pistolet : 8^{me} Fribourg, 87,29 (lauriers).

Il y avait plus de quatre-vingts sections concurrentes de toute la Suisse.

Après la journée cantonale de gymnastique

Lors de la proclamation des résultats, M. le colonel de Diesbach, qui avait quitté Genève pour venir témoigner sa sympathie aux gymnastes, a prononcé une allocution qui a été vivement applaudie.

Il faut rendre hommage au dévouement de la *Mutuelle*, qui, outre ses productions de samedi soir, a exécuté quelques chants durant la messe en plein air, dimanche matin.

Les personnes qui nous envoient l'avis d'un changement d'adresse sont priées d'y joindre 20 centimes en timbres.

L'ADMINISTRATION.

La lutte de l'Autriche contre le hitlérisme

Vienne, 18 juillet.

La manifestation hitlérienne de Kiefersfelden, à la frontière tyrolienne, près de Kufstein, n'a amené aucun incident, le gouvernement tyrolien ayant pris les précautions les plus minutieuses pour fermer hermétiquement la frontière, et la pluie ayant réduit le nombre des manifestants de 10,000 à 2000.

Le train spécial de Munich avait été décomposé.

Le ministre de l'Intérieur bavarois Wagner et des réfugiés politiques autrichiens prirent la parole.

M. Wagner attaqua vivement le gouvernement du chancelier Dolfuss, disant, notamment, que, si l'Autriche voulait être sauvée du bolchévisme, il fallait laisser les nazis autrichiens prendre le pouvoir.

Enfin, le ministre bavarois déclara que, si la paix a été conclue avec les catholiques allemands, il est impossible de faire la paix avec les juifs, qui ne représentent pas un système religieux, mais qui constituent une race étrangère. Et il prophétisa que l'Allemagne serait le vrai vainqueur de la guerre et le premier pays à surmonter la crise économique.

L'évêque de Linz a ordonné dans son diocèse des prières publiques « contre le danger de révolution nationaliste-sociale qui menace la patrie autrichienne et pour la sauvegarde de la paix, du calme et de l'ordre intérieurs ».

Un discours de Hitler

Leipzig, 18 juillet.

Dimanche, à Leipzig les sections d'assaut saxonnes au nombre de 140,000 hommes ont défilé devant le monument commémorant la victoire de 1813 sur Napoléon.

Le chancelier a prononcé deux discours.

« Cette révolution », dit-il, est un véritable miracle. Elle n'est pas née d'une passion aveugle ; comme presque tout ce qui se passe dans notre peuple, elle est le résultat d'une pensée et d'une action méthodique.

« Je sais que notre profession de foi ne peut pas être réalisée jusqu'au bout du jour au lendemain. Il est difficile de surmonter ce que des siècles d'éducation et de préjugés ont enraciné, mais notre profession de foi est inscrite sur nos drapeaux, et nous ferons en sorte que le peuple allemand soit élevé dans cet esprit. Ce sera la tâche essentielle de notre parti, sa fonction principale.

« Ce n'est pas un tas d'ambitieux, c'est un torrent irrésistible, un mouvement nouveau qui a saisi des millions d'hommes et s'est emparé du pouvoir.

« Nous savons que jamais un régime n'eut derrière lui une plus grande force populaire que le nôtre et nous savons aussi que ce qui sera décisif pour le succès de notre action, c'est de savoir si nous réussirons à gagner 65 millions d'hommes et de femmes, moralement et intérieurement, au monde d'idées du nationalisme social. »

Faisant allusion aux accords avec le Vatican et les Eglises protestantes, le chancelier déclara que la religion et l'Eglise auraient leur liberté, mais que les prêtres devaient rester à l'écart de la politique.

« La politique, dit-il, est notre affaire. »

Le congrès anglo-catholique de Londres

Londres, 18 juillet.

Les fêtes du centenaire du mouvement d'Oxford se sont terminées par une grand'messe solennelle célébrée à White-City et à laquelle ont assisté 50,000 personnes.

Les chefs de l'Alliance protestante, qui avaient organisé une manifestation de protestation, en ont été empêchés par la police.

Pendant la cérémonie, un énorme cerf-volant, portant l'inscription suivante : « L'Alliance protestante déclare que la grand'messe est illégale dans l'Eglise d'Angleterre », a survolé White-City.

Autour d'Alphonse XIII

Madrid, 18 juillet.

On affirme dans les milieux de droite bien informés que, contrairement à ce qui a été dit à l'étranger, il n'y a point eu de réconciliation entre l'ex-roi Alphonse XIII et l'ex-prince des Asturies depuis le mariage de ce dernier.

Il paraîtrait que l'ex-roi aurait diminué sensiblement les mensualités qu'il sert à son fils.

Lisbonne, 18 juillet.

Le conseil municipal de Lisbonne a décidé de donner le nom de l'ex-roi d'Espagne Alphonse XIII à une rue de la capitale.

La grève de Barcelone

Barcelone, 18 juillet.

(Havas.) — La grève du bâtiment est entrée dans la 14^{me} semaine. Le ministre du travail a présenté aux patrons des propositions faites par les ouvriers. La plupart des patrons les ont rejetées. Aussi un grand nombre de chantiers restent-ils fermés. Les extrémistes, après avoir manifesté contre la reprise du travail, ont jeté sept bombes dans les chantiers. Sept arrestations ont été opérées.

Un aérodrome international

Barcelone, 18 juillet.

(Havas.) — Une importante délégation de la Fédération aéronautique internationale, présidée par le prince Bibesco, son président, et dont fait notamment partie le vice-président de l'Aéro-Club de Suisse, est venue à Barcelone pour assister à une réunion qui doit étudier le projet d'un aérodrome international. Les délégués ont été reçus hier par le président Macia qui leur a promis la collaboration la plus grande de la part du gouvernement catalan.

L'accident d'aviation de Lyon

Lyon, 18 juillet.

On apprend encore ce qui suit au sujet de l'accident d'aviation qui s'est produit lundi, après midi, à Lyon. (Voir *Faits divers*.) Le pilote Werner Stœcklin, de Genève, avait quitté cette ville lundi matin, pour livrer à Lyon un avion de tourisme au docteur Charles Carry, professeur de chirurgie à la faculté de médecine de Lyon. Le voyage de Genève à Lyon s'effectua dans d'excellentes conditions.

Après le déjeuner, Stœcklin invita M. Carry et son beau-frère à effectuer un vol de démonstration. A la dernière minute, le beau-frère du médecin déclina l'invitation. L'avion partit et roula longuement sur le terrain. Les témoins eurent l'impression qu'il avait de la peine à décoller. L'appareil quitta le sol et s'éleva lentement. A ce moment, des ratés de moteur furent perçus ; bientôt, les ratés se succédèrent plus rapidement, puis un des moteurs s'arrêta complètement et peu après l'accident se produisit. Des paysans arrivèrent les premiers sur les lieux, suivis de près par les soldats du 35^{me} régiment d'aviation. L'appareil était entièrement démolé.

De l'enchevêtrement de fer, de bois et de toile, on dégagea les cadavres des deux aviateurs affreusement déchiquetés et broyés.

L'aviateur Stœcklin, dont les parents habitent à Zoug, vivait seul, à Genève.

Le docteur Carry était un médecin très connu.

Le retour de Mattern

Nome (Alaska), 18 juillet.

(Reuter.) — L'aviateur Mattern a quitté Anadyr à bord d'un avion soviétique. Il est attendu à Nome dans le courant de la journée.

Le tour du monde en six jours

Moscou, 18 juillet.

(Heuter.) — L'aviateur Willy Post est arrivé à Nowo-Sibirsk à 6 heures, heure locale.

Le relèvement des salaires aux Etats-Unis

Paris, 18 juillet.

On mande de New-York au *Petit Parisien* :

« En application de leur nouveau règlement, approuvé par M. Roosevelt, les filatures et tissages de coton soumettent, à partir d'aujourd'hui, leurs quatre cent cinquante mille ouvriers au régime des quarante heures par semaine pour un minimum de douze dollars par semaine dans les Etats du sud et treize dollars ailleurs. Cela représente une augmentation de salaire appréciable. Suivant cet exemple, les différentes autres industries textiles ont adopté les mêmes salaires et les mêmes heures de travail. Deux cent cinquante mille ouvriers, au moins, vont bénéficier d'un pouvoir d'achat accru. Sans attendre la sanction présidentielle, un relèvement de salaire de 15 % sera appliqué. »

(Le relèvement des salaires est nécessaire par la hausse des prix, conséquence de l'inflation.)

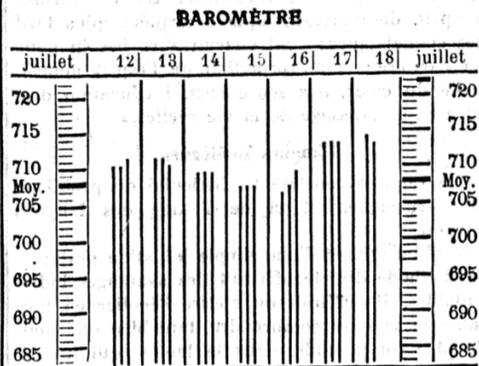
Washington, 18 juillet.

(Havas.) — Les représentants des industries américaines travaillant pour l'exportation ont tenu une réunion au cours de laquelle, ils ont demandé que leurs industries ne fussent pas soumises aux clauses du code industriel à l'exception de celles qui ont trait aux heures de travail et aux salaires, car ces clauses pourraient restreindre la vente des produits américains sur les marchés étrangers.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

18 juillet

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

juillet	12	13	14	15	16	17	18	juillet
7 h. m.	18	17	20	18	18	11	13	7 h. m.
11 h. m.	20	21	19	20	17	17	18	11 h. m.
7 h. soir	14	20	18	18	16	16		7 h. soir

Un précoce malfaiteur

Malone (Etat de New-York), 18 juillet.

(Havas.) — Le juge fédéral a condamné Joseph Toldo, âgé de 19 ans, qui avait envoyé au président Roosevelt un paquet contenant un explosif et une lettre de menaces, à seize ans de détention dans un établissement désigné par l'attorney. Il laisse le soin au gouvernement de soumettre Toldo à un nouvel examen mental.

« Rigadin » est mort

Paris, 18 juillet.

Le *Petit Parisien* annonce que l'acteur de cinéma Prince, de son véritable nom Marcel Seigneur, qui créa et popularisa le rôle de *Rigadin*, est mort, à l'âge de 60 ans.

Grock au ban de la Pologne

Varsovie, 18 juillet.

Les journaux polonais annoncent que le visa pour l'entrée en Pologne aurait été refusé au célèbre comique Grock.

Le temps

Paris, 18 juillet.

Prévisions de l'Observatoire de Paris, ce matin, à 9 heures :

Brumes le matin, un quart à demi couvert, avec belles éclaircies ; température stationnaire.

FRIBOURG

A Gruyères

On nous écrit : Pour répondre aux demandes qui lui sont adressées, l'Association gruyérienne pour le costume et les coutumes informe le public que l'assemblée générale aura lieu le dimanche 6 août, à Gruyères, à 10 h. 30 du matin, à la salle du Saint-Georges. C'est là que seront proclamés les résultats du concours de patois.

L'après-midi, sur la terrasse du château, aura lieu un concert de chansons populaires, ainsi que le couronnement des lauréats. Tous les amis des traditions sont conviés à cette intéressante journée qui marquera le premier lustre d'existence de l'Association et son premier concours de patois, signe vivant de sa féconde activité.

RADIO

Mercredi, 19 juillet

Radio-Suisse romande

12 h. 40, gramo-concert. 15 h. 30, *A bâtons rompus*, causerie par M. Georges Verdène. 16 h., le Quintette Radio-Suisse romande. 19 h., récits de voyage, par M. Meyer de Stadelhofen. 19 h. 30, radio-interview. 19 h. 55, le tour de France. 20 h., cabaret des sourires, présenté par Ruy Blag. 20 h. 50, concert par l'Orchestre Radio-Suisse romande. 21 h. 50, dernières nouvelles. 22 h., musique de jazz.

Radio-Suisse allemande

12 h., concert de disques. 20 h. 30, petit concert symphonique enregistré. 21 h. 10, musique instrumentale de Bach et Haendel.

Radio-Suisse italienne

21 h. 15, concert par le radio-orchestre. 22 h. 20, disques. 23 h., trente minutes de musique étrangère, par le trio romantique.

Stations étrangères

Munich, 20 h. 30, mélodies de Verdi. Stuttgart, 20 h. 5, concert choral. Leipzig, 22 h. 40, concert symphonique. Londres national, 20 h., concert de musique légère. Vienne, 20 h. 30, concert par l'Orchestre symphonique de Vienne. Strasbourg, 18 h., arrivée de la 19^{me} étape du tour de France à Bordeaux. 20 h. 45, concert d'orchestre. Prague, 20 h., récital de violon.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

La Mutuelle. — Ce soir, mardi, à 8 h. 30, rendez-vous de tous les chanteurs devant la gare, pour sérénade.

Club alpin suisse, section « Moléson ». — Demain soir, mercredi, à 8 h. 1/2, au local, séance ; discussion de la course à la dent de Bimmis.

SOMMAIRES DES REVUES

Il y a vingt ans que la ligne du Lœtschberg était inaugurée ; il y a vingt ans aussi que l'aviateur suisse Oscar Bider traversait pour la première fois les Alpes et atterrissait à Milan. La *Patrie suisse* du 15 juillet nous convie à célébrer ces anniversaires. Citons encore au nombre des actualités : les régates de Zurich, le concours hippique de Lucerne, le championnat des vendeurs de journaux, à Lausanne, les concours d'athlétisme à Genève, le critérium de Winterthur, l'inauguration des nouvelles installations de l'Ecole de commerce à Neuchâtel, la fête des Unions cadettes, etc. Des pages sur la plage, sur les oiseaux de chez nous, une causerie d'Henriette Charasson, des nouvelles complètent ce numéro.

CHANGES A VUE

Le 18 juillet, matin

	Achat	Vente
Paris (100 francs)	20 20	20 30
Londres (1 livre sterling)	17 20	17 30
Allemagne (100 marcs or)	122 75	123 75
Italie (100 lires)	27 15	27 35
Autriche (100 schillings)	—	—
Prague (100 couronnes)	15 25	15 45
New-York (1 dollar)	3 55	3 65
Bruxelles (100 belgas : 500 fr. belg.)	71 85	72 25
Madrid (100 pesetas)	42 90	43 40
Amsterdam (100 florins)	208 40	208 90
Budapest (100 pengö)	—	—

FRIBOURG

Le collège Saint-Michel

Le collège Saint-Michel vient de clore ses portes jusqu'à l'automne.

La séance de clôture et la distribution des prix ont eu lieu hier, lundi, à la salle Livio, sous la présidence de S. Exc. Mgr Besson, évêque du diocèse, et de M. Piller, directeur de l'Instruction publique.

M. le recteur Savoy a lu les passages les plus importants de son rapport sur l'année scolaire 1932-1933, qui fut la 353^{me} année dans la longue et glorieuse histoire de notre collège cantonal.

Après la lecture de ce rapport qui fut écouté avec un visible intérêt par la foule des étudiants, des parents et des invités qui remplissaient la salle Livio, M. l'abbé Pillonel, préfet du Collège, donna lecture du palmarès et les étudiants, applaudis par leurs camarades, allèrent recevoir les prix que leur travail et leur application leur avaient mérités. Après le lycée, le gymnase français, ce fut le tour du gymnase allemand, de l'Ecole supérieure et de l'Ecole inférieure de commerce. La lecture du palmarès fut interrompue par une allocution de M. Piller, directeur de l'Instruction publique. Après avoir rendu un hommage ému à ses prédécesseurs, l'inoubliable Georges Python et M. Perrier, M. Piller a prononcé une forte et substantielle allocution sur les services que le Collège, qu'il a appelé le cœur du canton de Fribourg, rend à la patrie et à l'Eglise. Il a dit pourquoi les étudiants ont besoin de vacances et comment ils doivent profiter de leurs vacances.

M. le directeur de l'Instruction publique a insisté aussi sur l'éducation qui doit nécessairement accompagner l'instruction, sur le besoin que nous avons de gens compétents, sur le devoir des étudiants de former leur caractère et de devenir des personnalités. M. Piller a enfin félicité le collège Saint-Michel de rester fidèle aux bonnes traditions, aux études classiques qui seules procurent cette culture générale qui manque malheureusement à trop de gens à l'heure actuelle.

Après M. le directeur de l'Instruction publique, c'est l'Evêque aimé et vénéré du diocèse qui, en paroles chaudes et vibrantes, a repris quelques-unes des pensées exprimées par M. Piller, se félicitant de constater que, dans le canton de Fribourg, les autorités civiles et religieuses pensent et parlent de même façon. Mgr Besson, écouté dans un religieux silence, a insisté en particulier sur la loyauté et la franchise dont les étudiants doivent prendre l'habitude au collège et qui doivent les accompagner toute leur vie.

L'Evêque a donné de paternels conseils aux étudiants au sujet de leurs vacances. Puis la nombreuse assistance s'est agenouillée pour recevoir la bénédiction de Son Excellence.

Cette brillante séance de clôture a été rehaussée par des productions de l'Orchestre du Collège, des chœurs de la Schola et d'un morceau de fanfare, sous la direction respective des professeurs Stœcklin, Gogniat et Rody.

Le soir, à la tombée de la nuit, l'habituel cortège aux flambeaux a mis sa note de gaieté dans les rues de notre ville.

Statistique

L'année a été « calme, studieuse et, nous osons l'espérer, fructueuse », constate au début de son rapport M. le recteur Savoy.

Il y a eu pendant l'année scolaire : au lycée, 111 élèves ; au gymnase français, 207 ; au gymnase allemand, 95 ; total pour le lycée et les gymnases, 413 élèves ; à l'école de commerce, 239. La villa Saint-Jean a compté 208 élèves ; le pensionnat de Bertigny, 67. Soit un total de 927 élèves.

200 élèves ont été reçus à l'Internat, 104 au pensionnat du Père Girard.

28 élèves de langue française et 12 de langue allemande ont subi avec succès les secondes épreuves du baccalauréat ; de plus, 2 élèves ont obtenu le diplôme en latin-sciences. De ces 42 candidats, 17 étudient la théologie, 9 la médecine, 6 le droit, 5 la pharmacie, 2 les lettres, 1 l'architecture, 1 la philosophie, 1 l'art vétérinaire.

La vie religieuse

Les leçons de religion et d'apologétique données dans toutes les classes, la participation en commun aux cérémonies habituelles, les exercices particuliers des trois congrégations mariales et de la congrégation des Saints-Anges ont maintenu et affermi la vie religieuse. La retraite a eu lieu du 16 au 23 octobre ; les prédications et la prière ont renouvelé la ferveur, l'esprit suraigu et la fidélité aux sacrements de pénitence et d'eucharistie.

L'heure présente

Sur ce sujet, Mgr Savoy, émet les considérations suivantes :

« Nous sommes la génération de l'inquiétude ; les difficultés actuelles ont un écho jusque dans les rangs de nos étudiants. Ce n'est pas encore pour eux — du moins pour le grand nombre — le souci du pain quotidien, mais la crise a une répercussion générale ; elle va jusqu'à la racine même de notre existence. L'ordre du monde est ébranlé et l'idéal de la vie s'en trouve amoindri.

Bien des jeunes gens scrutent l'avenir et se demandent si la société fera appel à leur énergie, à leur désir d'action, pour quelque tâche constructive. Cette perplexité paralyse leur joie et leur ardeur au travail. S'ils interrogent l'avenir, sans trouver une réponse favorable, comment s'en étonner ? Ceux-là mêmes qui ont l'expérience de la vie, les chefs dont l'autorité est reconnue, cherchent et hésitent. Rien de surprenant, dès lors, si des jeunes gens ont un sens aigu de la disproportion de leurs forces et des difficultés présentes. Consciencieusement ou non, au lieu d'affronter généreusement la lutte avec la volonté de vaincre, plus d'un suit la pente naturelle et s'abandonne à la loi du moindre effort. Il s'en trouve même qui laissent fasciner leurs regards par les pays qui nous entourent, où des camarades de leur âge s'identifient corps et âme avec un mouvement politique, croient à la transformation de la société, suivent aveuglément des chefs adulés avec l'espérance d'une révolution sociale, politique et même religieuse qui donne à la vie un sens nouveau. Nous sommes heureux de constater que nos élèves sont restés jusqu'ici à l'abri de ces utopies dangereuses.

« L'horizon du monde n'est pas encore éclairci, il est vrai, mais personne ne doit perdre confiance et courage. La crise mondiale ne se résoudra pas uniquement par des moyens politiques. « Aide-toi et le Ciel t'aidera. » Il faut que les hommes comprennent mieux qu'ils sont frères et qu'ils se souviennent de Celui qui a déclaré : « Je suis la voie, la vérité et la vie. »

La discipline

« La discipline est le soleil de la maison, dit le rapport de M. le Recteur ; sans elle, il ne peut y avoir que confusion et désordre. La paix résulte de l'équilibre harmonieux de l'autorité et de l'obéissance. La plupart des élèves le comprennent et y sont fidèles. Il y a malheureusement des exceptions.

« Nous avons spécialement visé cette année à obtenir des élèves plus de franchise. Tout essai de fraude est sévèrement réprimé par une sanction rendue publique. Sans cesse, il est fait appel à la conscience, à la droiture dans tous les sentiments et toutes les démarches. Les jeunes gens comprennent facilement le devoir de la loyauté, mais les occasions de faire une entorse à la vérité ne sont pas rares ; elles se présentent dans les travaux de chaque jour, les répétitions et les concours. Celui qui essaye de tricher s'avilit devant sa conscience et perd justement la confiance de ceux qui l'entourent. L'homme vaut surtout par le caractère, la franchise et le don de soi. Les progrès intellectuels sont peu de chose, si la formation de la volonté et du cœur est négligée ou faussée. »

Le travail

Le rapport constate que l'année a été particulièrement favorable à l'étude ; aucune épidémie de grippe n'est venue interrompre la régularité du travail pendant l'hiver. « Il est encore des élèves qui se laissent guider avant tout par le rendement pratique : pour eux, le latin, le grec, les mathématiques, les sciences, ne sont pas les merveilleux instruments de leur formation, mais les matières inévitables des examens du baccalauréat. Ils voudraient arriver à la plus noble conquête de l'esprit, sans avoir à s'imposer un effort personnel et soutenu — mais il n'y a pas de formation sans effort.

« Le contact journalier avec les meilleurs auteurs de l'antiquité et des temps modernes, avec les maîtres qui ont le plus heureusement exprimé la pensée, sa vigueur et parfois ses nuances subtiles, reste en partie inefficace chez les élèves qui ne se préoccupent nullement de faire passer les connaissances acquises dans leurs conversations, qui croient même se distinguer en employant force expressions vulgaires et incorrectes, qui répètent trois ou quatre adjectifs toujours les mêmes pour qualifier tout ce qu'ils voient, tout ce qu'ils éprouvent.

« En classe, les élèves apprennent à goûter la joie de suivre de nobles pensées, exprimées dans une langue précise et harmonieuse ; livrés à eux-mêmes, ils éprouvent une certaine pudeur des mouvements généraux de leur cœur et se contentent d'échanger des réflexions banales, en phrases ébauchées. Cette paresse intellectuelle entraîne de fâcheuses conséquences ; elle paralyse toute formation sérieuse. Le but des études n'est-il pas d'apprendre à comprendre, d'apprendre à bien penser ? L'essentiel est de former l'esprit, de le rendre apte à acquérir plus tard les connaissances dont chacun aura besoin pour sa carrière ; cette formation de l'esprit appelle celle du cœur, des sentiments. L'éducation doit être l'apprentissage de la vie réelle. »

Langues modernes

Le rapport constate la difficulté du problème de l'enseignement et de l'étude des langues vivantes.

« S'il s'agissait d'une simple initiation pratique, la méthode directe offrirait des avantages indiscutables. Il suffirait de mettre l'écolier en mesure de se faire comprendre, tant bien que mal, le plus tôt possible, dans la langue qui lui est enseignée ; la mémoire entrerait presque seule en jeu. Cette méthode répond aux exigences d'une instruction uniquement professionnelle ; elle rend service à ceux qui demandent à l'étude d'une langue étrangère un gagne-pain. Mais, si l'on poursuit une formation de l'esprit, si l'on a en vue l'épanouissement de la personnalité, ce genre d'enseignement reste sans efficacité.

« L'enseignement secondaire n'a nullement pour objet d'être immédiatement pratique ; son rôle est d'ouvrir l'esprit, de donner une culture générale, ou mieux une aurore de culture générale qui pourra se développer ultérieurement. Elle tend à rendre le disciple capable de se perfectionner par lui-même, dans quelque carrière qu'il oriente son activité. Le but et le plan d'études tiennent dans ce joli terme si expressif : « les humanités ». La supériorité que cette culture confère à ceux qui en ont bénéficié va en s'affirmant constamment au cours de la vie, à mesure que des situations plus élevées exigent une plus grande envergure d'esprit.

« Les manuels d'enseignement direct révèlent une pauvreté de termes spirituels et d'idées que l'on ne saurait assez regretter et qui inquiète justement tous ceux qui se préoccupent de la formation intellectuelle ; ils semblent n'avoir été composés qu'en vue de préparer des employés d'hôtel et des commis de magasin ou de banque.

« C'est pourquoi nos maîtres de langues modernes, sans négliger l'entraînement pratique, la conversation, s'efforcent de préparer les élèves à comprendre et à goûter les chefs-d'œuvre des littératures étrangères. Aux cours supérieurs, la formation pratique dérive du fait que les leçons sont données dans la langue qui fait l'objet de la leçon. »

Les sciences

Mgr Savoy constate que l'esprit scientifique, malgré ses qualités éminentes, « s'arrête trop souvent à une certaine étroitesse de vues ; il se révèle incapable d'aborder les problèmes essentiels que l'homme doit chercher à résoudre et qui donnent à la recherche philosophique son indéniable supériorité ».

« Cependant, l'enseignement des lettres et celui des sciences ne doivent point s'ignorer, moins encore s'opposer, mais s'entraider. Entre ces deux disciplines-sœurs, il doit y avoir équilibre et non exclusion. Notre Collège a toujours fait une place appréciable aux mathématiques et aux sciences. Ce qui importe dans l'étude des sciences, en vue de la formation de l'intelligence, ce n'est pas tant d'acquiescer des connaissances, mais de rechercher comment ces résultats ont été obtenus, quels efforts ils ont demandés aux générations successives et de quelle manière l'homme est arrivé peu à peu à la conquête du monde matériel.

« Il n'est pas rare que des élèves, moins habiles à saisir la précision des mathématiques et des sciences d'observation, mésestiment leur étude et même cherchent à s'y soustraire. Les exigences des examens combattent cette négligence et alertent l'indifférence ; elles font éviter une lacune dans la formation. D'autres élèves se sentent attirés vers les sciences naturelles et sont tentés de faire peu de cas de ce qui touche l'esprit. Pour eux également, les programmes et les épreuves décisives du baccalauréat sont une utile sauvegarde. »

La lecture

Mgr Savoy exprime très à propos le vœu que les élèves profitent des longs loisirs des vacances pour lire, lire beaucoup et surtout bien lire.

« Chez nos rhétoriciens, la joie d'avoir appris à comprendre et à goûter les plus belles pages des auteurs du grand siècle doit stimuler le désir de connaître mieux les maîtres qui apprennent à réfléchir, à raisonner, à prendre conscience de la vie. Les élèves des classes supérieures commencent à s'intéresser aux faits et aux problèmes moraux et sociaux ; ils doivent réfléchir à ce qui se passe autour d'eux ; au sein de la famille, dans le cercle plus large de la localité et de la région qu'ils parcourent en tout sens, ils constatent de multiples difficultés. S'ils savent observer, surtout s'ils prennent soin de noter leurs impressions, tout cela servira à ouvrir leur cœur naturellement généreux, avivra l'ardeur de leurs sympathies, les préparera à leur mission future.

« La lecture est le pain de l'esprit ; un élève qui laisse passer le temps des vacances sans lire, sans lire beaucoup, doit se demander s'il est vraiment appelé à entrer dans une carrière libérale. La lecture est une ressource pour l'action, elle n'est pas sa fin en soi, sinon elle ne serait qu'une passion à combattre ; mais son rôle dans la formation est indispensable et d'une efficacité souveraine. »

Le rapport de Mgr Savoy fait naturellement mention du changement survenu dans la direction de l'Instruction publique par le départ de M. Perrier et la nomination de M. Piller. Il dit à ce sujet :

« Le Collège a partagé l'émotion générale causée par le départ de M. E. Perrier, directeur de l'Instruction publique. Notre foi chrétienne doit le reconnaître, la vie contemplative est plus profondément et plus complètement religieuse. Le fait que cette vie attire les âmes généreuses enchantait Newman et désolait Manning. Nous comprenons la joie du Solitaire de Littlemore, mais nous avons vivement éprouvé le sentiment du grand cardinal social. Il a plu à la divine Providence de guérir cette blessure et de nous donner dans la personne de M. le Dr J. Piller un directeur de l'Instruction publique qui unit la fermeté à un grand cœur, qui porte un dévouement entier aux études et aux étudiants, avec une intelligence avertie du rôle de l'instruction et de l'éducation, des conditions qui peuvent et doivent en assurer le succès. »

Enfin, le rapport rectoral donne une pensée

de reconnaissance et de regret à deux maîtres disparus, le R. Père Kapper et M. Paul Haas.

La prochaine année scolaire s'ouvrira le 27 septembre, par l'examen des nouveaux élèves. Les cours commenceront le 28 septembre, à 8 h.

Les élèves du Lycée et de la 4^{me} classe de l'Ecole supérieure de commerce auront leur première leçon le mardi matin, 3 octobre, à 8 heures.

Union romande

des corporations chrétiennes-sociales

Le XX^{me} Congrès romand aura lieu samedi et dimanche 22 et 23 juillet, à Fribourg.

En voici le programme :

Samedi 22 juillet

10 h., séance du Comité romand, hôtel des Corporations.

2 h., séance de la Fédération des corporations, Chambre de compensation, hôtel des Corporations.

3 h., assemblée des délégués de la Fédération chrétienne du personnel des entreprises de transport.

4 h., assemblée des délégués de l'association des ouvriers de la Corporation horlogère, hôtel des Corporations.

4 h., assemblée des délégués des sections éducatives, cercles d'étude propagandistes, hôtel des Corporations.

5 h., assemblée des délégués de l'association des employeurs de la corporation horlogère, hôtel des Corporations.

5 h., assemblée des délégués des syndicats, Cercle Saint-Pierre.

7 h., souper à l'hôtel des Corporations.

8 h., assemblée plénière de l'Union romande, grande salle de la Grenette.

Dimanche 23 juillet

7 h., messe à l'église du collège Saint-Michel.

9 h., assemblée des délégués, hôtel de la Croix-Blanche.

9 h., assemblée des délégués de la corporation des travailleurs de la terre, Cercle Saint-Pierre.

9 h., assemblée des délégués des corporations (patrons et ouvriers), restaurant de la Paix.

11 h., assemblée des Unions de travailleuses (rue de Morat).

11 h., assemblée des délégués des caisses-maladie, hôtel de la Tête-Noire.

12 h. 30, banquet à l'hôtel des Corporations.

2 h. 30, cortège.

3 h., assemblée plénière de l'Union romande, sections françaises, au théâtre Livio ; sections allemandes, au restaurant des Charmettes.

Foire aux provisions

5-16 octobre

Les inscriptions des exposants pour la foire de cette année sont déjà parvenues nombreuses aux organisateurs. En plus des anciens exposants, qui se sont à peu près tous annoncés à nouveau, la foire de cette année comptera des participations nouvelles qui ne manqueront pas d'être des plus attrayantes.

Un peu dans tous les groupes, il reste des places disponibles. Les organisateurs prient les intéressés de s'inscrire au plus vite, le nombre des emplacements pouvaient être mis à leur disposition étant très limité. Le délai utile pour les adhésions sera irrémédiablement clos le 20 août prochain.

Comme l'année dernière, la 4^{me} foire sera abritée dans les locaux de la Grenette et en plus sous la grande tente démontable sur la place de Notre-Dame.

Les groupes de l'aviculture, de l'arboriculture, des miels, des viandes, des produits laitiers seront particulièrement bien représentés. Les stands éducatifs auront, d'une façon encore plus développée que par le passé, leur place d'honneur à la Foire. L'horticulture multipliera ses efforts pour rehausser la manifestation par de multiples décors et ensembles floraux. Les groupes « Branches annexes à la production agricole » et « Divers produits alimentaires » s'annoncent déjà avec un nombre accru d'exposants.

Tout fait d'ores et déjà prévoir une parfaite réussite de la 4^{me} foire fribourgeoise aux provisions.

Le marché de bétail de boucherie à Guin

A l'occasion de la foire de lundi, à Guin, il y a eu un marché de bétail de boucherie qui comptait 105 sujets et qui a obtenu un plein succès. Si les prix n'étaient pas à la hausse, du moins les agriculteurs ont pu vendre leurs animaux. Il a été vendu environ 90 têtes, soit plus du 85 % des animaux. Le jeune bétail engraisé, comme aussi les taureaux et les vaches à saucisses, ont trouvé un facile écoulement.

L'Office vétérinaire fédéral a fait l'achat de trois génisses engraisées qui n'avaient pas été vendues, pour le prix de 1 fr. 20 le kg. de poids vif avec 3 % de réduction sur le poids. Les taureaux ont été payés de 80 à 85 c. le kg.

Au marché de Guin, de nombreux animaux étaient en bon état d'engraissement.

IL N'EST PAS DIFFICILE d'obtenir une belle ondulation qui « tienne ». Il suffit de préparer la chevelure en l'assouplissant au préalable par un traitement au shampooing, spécialement créé dans ce but, la « Poudre Alpha de luxe ». Achetez-en une boîte de 6, vous n'en payerez que 5. Le résultat sera rapide.

L'exposition des artistes fribourgeois au Salon d'art permanent

Pour le mois de juillet, le Salon d'art du Capitole est réservé aux artistes fribourgeois. Il n'en faut pas davantage pour que cette exposition fasse appel à l'attention sympathique de la population fribourgeoise. Mais il y a davantage. Rarement nous avons eu sous les yeux d'aussi belles œuvres. Un choix très judicieux a été fait par des hommes de goût et de savoir ; et le résultat est brillant : nos artistes assurent à Fribourg une place de choix dans le mouvement artistique de la Suisse.

Ils sont restés humains ; c'est là la première impression que nous donne cette exposition. Trop souvent nous sommes les victimes des théories les plus extravagantes, comme si l'inspiration artistique se laissait enfermer dans une formule. Trop souvent nous devons subir les « manières » les plus sauvages ; et beaucoup de peintres ne semblent parler qu'à eux-mêmes. Lorsqu'un homme radote pour ne pas se faire comprendre, on estime qu'il est fou. Beaucoup d'artistes, dès lors, qui se comprennent peut-être eux-mêmes, ne peuvent pas se plaindre si le public leur soupçonne quelque fâcheuse déchéance cérébrale. Le style est une très instructive révélation ; mais le style « humanise » la nature ; et il n'a d'importance artistique que si un homme complet y révèle son humanité à des hommes normaux. Nous ne condamnons aucun des tâtonnements auxquels nous assistons, amusés ou exaspérés, depuis quarante ans ; mais ce sont là des expériences d'artistes ; elles ne devraient sortir des ateliers que lorsqu'on en aura fait une synthèse, qui ira grossir le trésor artistique de l'humanité. Toutes ces théories et toutes ces expériences ne peuvent être que très partielles. Que les artistes ne supposent pas que le public cultivé n'est en possession que d'une petite partie d'âme humaine.

Nos artistes fribourgeois ne donnent pas dans ce travers ; et nous en louons le ciel. Ils ne sont étrangers à aucune des conquêtes récentes de la peinture ; mais ils savent parler en hommes à des hommes. Ils ne nous imposent aucune acrobatie imaginative ; ils nous enrichissent et nous rendent meilleurs par l'harmonieuse beauté. Lorsqu'on a contemplé les beaux fruits de leur fécondité artistique, on sent le besoin de leur dire un très cordial merci.

Il est évidemment impossible d'analyser ici toutes les œuvres que l'exposition offre à notre regard et à notre méditation. La juxtaposition de ces dix talents est instructive par son unité, et aussi par ses contrastes. Chacun s'y révèle avec une personnalité bien nette ; c'est là une garantie de sincérité. Mais tous s'unissent dans une symphonie superbe, qui un jour peut-être fera parler de « l'école fribourgeoise ».

Buchs et Brulhart sont des maîtres. Nous avons eu l'honneur de rencontrer à l'exposition deux hommes qui parlaient des œuvres avec intelligence et révélaient un goût affiné. Le premier m'aborda avec ces paroles : « Quel peintre que ce Buchs ! », et le second, comme s'ils s'étaient entendus et partagé la besogne, s'écria : « Quel peintre que ce Brulhart ! »

Nous avons vu beaucoup de beaux tableaux de M. Buchs ; jamais nous n'avons été impressionné comme devant ces six œuvres choisies. Son tempérament vigoureux a acquis un merveilleux équilibre et une intense poésie. Ses couleurs claironnent toujours ; son dessin n'a rien perdu de sa précision ; mais nous ne recevons plus ces heurts violents qu'on avait quelque peine à subir sans chanceler. Nous estimons que le N° 2, *Le Gantrist*, est une merveille : le mys-

tere qui plane sur ce paysage épique saisit l'âme jusque dans ses profondeurs et assure au peintre une place au premier rang des artistes les plus éloquents. Le *Lac Noir* (N° 5) nous donne une délicieuse harmonie de couleurs sur un fond de sommets solennels : c'est la joie de vivre limitée par les hauts devoirs et les aspirations vers le ciel. Il faudrait tout signaler. Il est plus prudent de se taire et de jouir.

M. Brulhart est une délicieuse synthèse de contrastes marqués. Deux âmes habitent en lui ; ses joies très vives sont voilées d'un peu de tristesse ; ses enthousiasmes très réels semblent inhibés par les expériences de la vie. Et cette complexité nous donne une peinture d'une simplicité profonde, qu'on n'oublie plus jamais parce qu'elle est le miroir de notre existence ici-bas. Aucune finesse de coloriste ne lui est étrangère et aucune de ses couleurs n'élève la voix. Qu'on examine son audacieuse *Rue des forgerons* (N° 9) ; tout est blanc ; et nulle part cependant la lumière ne se décompose en vibrations plus délicates. *La place du village* (N° 8), admirable mise en page, révèle toute une psychologie.

Tous les regards seront attirés par le portrait de l'artiste (N° 11). C'est de la grande peinture monumentale, au meilleur sens du mot. Elle révèle un sens aigu d'observation. La ressemblance est parfaite ; mais le tableau est davantage le portrait d'une âme que d'un visage. L'artiste regarde dans l'espace, où il a surpris tant de belles choses ; mais la physionomie n'est pas exempte d'une certaine inquiétude. Y a-t-il quelque symbolisme dans ce fond uniformément rouge ? Il fallait évidemment détacher le personnage, et la blouse blanche appelait un contraste. Fallait-il le chercher dans ce rouge ?

Nous avons toujours aimé la douce et délicate peinture de M. Robert. La vigueur que montrent ses dernières œuvres leur donne un nouvel élément de fascination. On se repose délicieusement chez M. Robert, comme dans l'andante d'une belle sonate. Son *Toits sous la neige* (N° 38) nous paraît une gageure de couleur et de dessin ; et l'artiste l'a gagnée. Une habileté parfaite a dirigé la production de cette œuvre, où M. Robert a fixé une impression fugace, dont nous apprécions le charme, mais qui peut devenir déconcertante. *Le cuivre* (N° 36) est une très remarquable étude. La jolie ménagère, avantageusement éclairée, attirera les regards du public ; mais les hommes de goût étudieront le cuivre, où les reflets, dans une orgie de lumière, font une bigarrure de couleurs d'un grand intérêt. La plaine ondulée de la Singine (N° 35) nous met sous les yeux un contraste frappant, mais qui nuit un peu à l'unité du tableau.

Nous aimons particulièrement son *Temps pluvieux* (N° 37). Là, la nature a vraiment une âme qui parle à l'âme du spectateur. Elle est étonnamment et si inutilement belle ! Une fatalité de solitude semble peser sur ces richesses. M. Robert a surpris un des aspects de la tragédie du monde. Une œuvre à revoir et à analyser.

M. Oswald Pilloud nous paraît un coloriste exquis, et n'est-ce pas là le premier élément de toute vision picturale ? *Montagnes fribourgeoises* (N° 30) est une œuvre verte, toute verte ; mais toute la gamme verte y est, depuis le jaune jusqu'au noir bleuté. C'est extrêmement agréable à voir.

Le *Gottéron* (N° 29) avec ses mauves délicats, le beau *Nuage* (N° 32) et les chers *Sapins de Bourguillon* (N° 33) sont très caractéristiques du sympathique talent de M. Pilloud. Voilà bien une peinture qui ne fatiguera pas et sera toujours un plaisir pour les yeux. L'escalade de *La tour*

rouge et la porte de Berne (N° 31) est une merveille de Fribourg vue par des yeux d'artiste.

Enfin — car il faut se limiter, *La vache* (N° 34) montre qu'il ne faut pas figoler pour se révéler maître du dessin.

M. Cattani a son genre à lui, et dans son langage personnel il nous raconte de belles choses. Son *Portrait* (N° 20) est audacieux par l'accentuation de tous les traits caractéristiques. Le fond est excellent comme couleur ; mais les anfractuosités de ce mur s'expliquent si mal qu'elles deviennent gênantes. Sa *Rue de Moral* (N° 19), qui, dans la réalité, fait plaisir aux Fribourgeois et amuse les étrangers, est bien rendue. Malgré son *Fribourg* (N° 22), nous croyons que M. Cattani n'aime pas beaucoup la ligne droite, et préfère la ligne vivante du baroque. Tout semble arrondi et l'on devine que le dernier aboutissant serait la ligne tourmentée du rococo. Et cependant tout paraît un peu pesant. *La gaieté* (N° 21) est trop exubérante pour être profonde. L'esquisse est intéressante, mais elle laisse beaucoup à faire au spectateur.

M. Landry tranche violemment sur ses confrères de l'exposition. Sa peinture n'est ni gaie ni élégante. Les objets et leur aspect ne semblent guère l'intéresser ; mais de chacune de ses œuvres se dégage un état d'âme qu'il est intéressant d'analyser. Dans ses portraits (N°s 23 et 24), il appelle trop violemment l'attention sur les yeux, que le spectateur trouve toujours. Une main, et même un pouce tenant une palette, peuvent être suggestifs. Nous croyons pouvoir dire que dans son paysage il y a trop de surface sans intérêt : une petite joie entre deux grandes tristesses.

M. Jean de Schaller nous donne un *Fribourg* (N° 42) bien délicat de couleur, qui peut déconcerter d'abord, mais ne tarde pas à ouvrir d'admirables perspectives.

Le Nestor des artistes fribourgeois, M. Romain de Schaller, est représenté par trois aquarelles d'une exquise délicatesse. Nous aimons surtout le magnifique rayon de lumière dans la *Forêt de Moncor* (N° 39).

M. Jean de Castella nous ménage une surprise : des vitraux aux traits lourds comme le plomb, il passe à la vaporeuse aquarelle et s'y révèle d'une charmante habileté. *Les cygnes* (N° 16) est un peu confus. *Les grands osiers* (N° 15), qui a nos préférences, est d'une légèreté exquise. *Les Roses* (N° 13) offre une harmonie de couleurs qui charme dès le premier coup d'œil.

Seul, M. Théo Aebly représente la sculpture. Nous nous souvenons de certaines œuvres qui, malgré de solides qualités, fatiguaient un peu par une lourdeur déplaisante, par des masses sans intérêt. Ici, rien de semblable ; chaque centimètre carré a sa signification et coopère à l'effet d'ensemble qui est ravissant. A la différence de beaucoup de sculpteurs, M. Aebly fait des bustes-portraits d'une ressemblance étonnante. Ceux du colonel Romain de Weck (N° 43) et de Mlle Terraz (N° 46) sont très remarquables à ce point de vue. Le modelé est soigné ; la caractéristique du modèle est très habilement dégagée. La « statue » de M^{me} Ch. (N° 45) est une chose délicate et jolie ; l'angle choisi pour l'exposition est très heureux. Nous nous permettons de faire remarquer que pareil sujet se traite, non en statue, mais en « statuette ». Esthétiquement, ce n'est pas du tout la même chose. Comme statuette, celle-ci est inutilement grande. Diminuée d'un tiers, l'œuvre ferait le même effet sous un volume plus maniable. *La rêverie* (N° 44) est belle ; mais le regard large ouvert sur le monde n'est pas très rêveur. Si nous nous permettons ces réflexions, c'est parce que nous attachons beaucoup de prix au talent de M. Aebly.

En somme, l'exposition des artistes fribourgeois est une fête pour les yeux et l'esprit. A tous ceux qui y participent nous devons une vive reconnaissance. Qu'ils sachent que nous apprécions leurs bienfaits. Qu'ils sachent surtout que, avec une entière confiance nous mettons entre leurs mains l'avenir de l'art à Fribourg.

P. M. de Munnynck, O. P.

Une automobile se renverse et s'empale

On nous écrit : A Semsales, dans la nuit de samedi 15 juillet, vers 22 h. 15, deux automobiles se sont rencontrées.

L'une, qui appartenait au garage Baumann, rentrait de Châtel-Saint-Denis à Bulle. L'autre, qui transportait deux livreurs de la maison de biscuits Dessaigne, à Genève, regagnait cette ville.

A l'entrée sud-ouest du village de Semsales, au lieu dit Au Triolet, la route se bombe en dos d'âne. La courbure est assez prononcée pour voiler la vue. Les véhicules risquent de se trouver face à face brusquement, s'ils n'ont eu la précaution de conserver respectivement leur direction à droite. Le danger est surtout grand le soir, lorsque les ténèbres obligent à faire usage des phares, dont la lumière aveuglante jaillit d'une façon soudaine dans les yeux des automobilistes.

En l'occurrence, chacun des conducteurs, circulant à une allure assez vive, gardait bien la droite, mais il est probable que le faisceau de lumière projeté par les phares des deux machines a joué un rôle fatal.

L'automobile venant de Châtel semble avoir repris trop tôt le milieu de la chaussée. Elle alla heurter l'arrière du véhicule arrivant en sens inverse. Les deux roues postérieures de celle-ci furent quasiment pliées et le marche-pied, arraché. Pendant des secondes qui furent longues, au dire du conducteur, celui-ci fit de vains efforts pour rétablir l'équilibre de sa voiture, qui labourait le gazon. Elle se renversa subitement sur un pieu planté au bord de la route. Ce pieu, solidement planté, transperça la toiture de l'automobile et pénétra dans la voiture entre le chauffeur et le dossier du siège sur lequel il était assis. On peut juger de la stupeur des deux passagers. Ils purent, malgré tout, sortir indemne de leur dangereuse situation. Il fallut scier le pieu, pour pouvoir remettre la voiture en équilibre.

Pendant ce temps, l'autre véhicule, qui n'avait plus que trois roues, côtoyait la haie qui borde la route cantonale. Ce n'est que le lendemain matin, à cinquante mètres du lieu de la collision, qu'on retrouva la roue manquante.

L'automobile du garage Baumann put être acheminée d'assez bonne heure sur Bulle, tandis que celle de la maison Dessaigne restait entreposée chez M. Jenny, qui avait été mandé pour la remorquer dans son garage de Semsales.

CALENDRIER

Mercredi 19 juillet

Saint VINCENT DE PAUL, confesseur

Il est un des bienfaiteurs de l'humanité. Né dans une chaumière, captif des musulmans, curé d'une pauvre paroisse de campagne, puis aumônier général des galères, il côtoie toutes les misères, auxquelles sa grande charité s'efforce de remédier. († 1660.)

Secrétaire de la rédaction : Armand Spicher.



Le feu à bord

par Paul SAMY

XXVII

C'était tout un changement dans son existence que faisaient entrevoir à Esnault les lettres qu'il avait reçues de Buenos-Ayres et dont il reprenait la lecture.

« Vous aviez désiré, mon cher ami, lui écrivait M. Montarroyos, que l'occasion me fût donnée d'aller en France où ne m'appelaient plus mes affaires. Cette occasion se présente, et il est décidé, en principe, que je dois me rendre à Paris vers la mi-octobre avec deux autres de mes amis pour représenter l'Argentine dans la conférence commerciale qui doit s'y tenir relativement à un accord douanier.

« Les échanges considérables qui se font entre nos deux pays dans le domaine des importations et des exportations nécessitent une révision de nos tarifs douaniers respectifs.

« En ma qualité de président honoraire de la Chambre de commerce de Buenos-Ayres, je dois d'avoir été désigné pour faire partie de cette délégation par mon ami, Emilio Mihura, ministre du commerce, que vous avez connu du temps qu'il remplissait à Paris les fonctions de consul général.

« Vous vous rappelez que c'est dans son cabinet, sur la recommandation de notre ministre et de M. Rondelet, que nous fîmes connaissance

et que nous arrêtaèmes, vous et moi, les bases d'une entente qui devait par la suite nous être si profitable à tous deux.

« Mihura, qui depuis cinq ans fait partie de notre gouvernement, m'a demandé d'aller défendre nos intérêts auprès du vôtre.

« Il a fait valoir pour m'y décider ma connaissance de votre langue, les voyages que je fis autrefois en France et les intérêts commerciaux que j'y avais avant que vous me succédiez.

« J'ai beaucoup hésité, et il est probable que je n'eusse pas acquiescé à sa demande sans l'insistance de Concepcion, qui me rappela que je vous avais promis d'aller faire un séjour à Paris.

« D'ici que je m'embarque, je vous écrirai plus longuement au sujet de la mission que mes collègues et moi sommes chargés de remplir. Mais j'ai voulu sans tarder vous faire part de cette nouvelle qui, je le sais, vous causera autant de joie que j'en éprouve moi-même de nous revoir. »

Et, de son côté, Concepcion lui écrivait : « La lettre de papa, mon cher grand ami, diminue le plaisir que je me faisais de vous apprendre la première sa nomination comme délégué en France du gouvernement argentin.

« Père est devenu si casanier qu'il a fallu bien le presser pour qu'il acceptât d'entreprendre ce voyage.

« Ai-je besoin de vous dire avec quelle insistance je l'ai amené à donner à M. Mihura une réponse favorable ? Je lui ai fait ressortir le grand honneur que lui valait un pareil choix qui, au surplus, allait lui fournir l'occasion de vous rendre à Paris la visite qu'il vous avait promise.

« Mais la raison, la seule qui me poussait à

l'y décider, mon ami, c'est que je l'accompagnerai, chose qui vient de m'être promise.

« Comment vous dire ma joie de vous revoir, de vivre près de vous durant le temps que nous séjournerons dans votre belle capitale, de renouer les liens affectueux qui nous unissaient ici et de pouvoir vous redire de vive voix les sentiments de ma vive tendresse ?

« Elle s'est accrue, si c'était possible, cette tendresse, depuis que j'ai éprouvé le tourment d'avoir failli vous perdre. Par la souffrance que m'a causée cette crainte, j'ai mesuré toute la profondeur de mon affection et par quelles solides attaches mon cœur tenait au vôtre.

« Ce sont là des aveux qui peuvent choquer sous la plume d'une jeune fille, mais qui ne sont pas pour vous étonner, vous à qui je n'ai pas craint de les exprimer de vive voix, même au risque de ne pas trouver chez vous un écho qui répondît semblablement au mien.

« Mon ami, nous allons nous revoir, reprendre ensemble cette douce intimité qui nous rapprochait, quoique avec des sentiments de nature différente, mais que dictait une commune amitié.

« Je vous écrirai encore pour vous fixer la date exacte de notre départ, qu'un câblogramme vous confirmera. D'ici à cette date heureuse, je vais vivre dans l'impatience de la voir arriver.

« Il a été question un instant que maman nous accompagnerait, mais c'eût été interrompre les études de ma sœur qu'on ne peut pas laisser seule ici. Peut-être si notre séjour à Paris se prolonge de quelques mois, mère et Anita viendront-elles nous y rejoindre.

« Pour l'instant, c'est moi qui aurai la garde de papa, qui serai sa gouvernante et aussi sa secrétaire, car pour le seconder dans sa correspondance je perfectionne mes talents de dacty-

lographe, dont je n'ai pas voulu vous donner par cette lettre un spécimen.

« Mon écriture, c'est un peu de moi que je vous envoie, et si elle tremble, dites-vous, mon cher grand ami, que c'est de plaisir. »

Edouard Esnault, songeur, replia doucement les deux lettres et les mit dans un large portefeuille que fermait une serrure.

Il avait là tous ses papiers et il se félicita de ne pas les avoir laissés dans le secrétaire cambriolé d'où leur disparition lui aurait causé plus de peine que la centaine de mille francs qu'on lui avait volés.

Sa lecture lui avait fait oublier l'heure du déjeuner.

Il trouva son costume de voyage contre des vêtements de ville et se rendit à pied jusqu'à l'avenue Malakoff, au restaurant où il avait déjà pris ses précédents repas.

Préalablement, il donna l'ordre à Toussaint, quand il aurait rangé son cabinet mis au pillage, de faire réparer la fenêtre de la cuisine, et, après son repas, de conduire la voiture au garage.

— Vous direz à M. Nordant ou à son associé qu'on me la mette rapidement en état. Je reviendrai de bonne heure coucher à la villa.

Et il partit, son portefeuille sous le bras, ayant décidé de le laisser en dépôt à la banque où il avait placé quelques fonds sous son nom d'emprunt.

Son déjeuner terminé, il s'y fit conduire en taxi et, curieux de savoir ce qui pouvait bien l'intéresser dans un rapport du Parquet de Meaux, comme le lui avait dit Marex, il poussa jusqu'au quai des Orfèvres.

Il était libre de son temps et ne comptait pas se rendre à Montrevain avant le lendemain.

(A suivre.)

TRANSPORTS FUNÈBRES
A. MURITH S. A.
 FRIBOURG
 Cercueils - Couronnes Automobiles funéraires

Capitole
 Ce soir, à 20 h. 30
 Un chef-d'œuvre 100 % allemand
TRENCK
 d'après « Trenck, der Roman eines
 Günstlings », de Bruno Franck
 avec
 Hans Stüve — Dorothea Wieck
 Olga Tschelchova — Paul Hörbiger
 Téléph. 1300

Magasin à vendre
 avec verger de 1/2 pose et 20 arbres fruitiers,
 au milieu d'un grand village de la Sarine.
 S'adresser à : Agence Immobilière Perrin et
 Weck, rue de Romont, 18, Fribourg. 13239

CINEMA ROYAL
 Ce soir, à 20 h. 30, dernière représen-
 tation du grand film
LES TROIS MOUSQUETAIRES
 100 % parlant français
 Dès demain, la grande opérette U. F. A.
 100 % parlant allemand
QUICK avec LILIAN HARVEY
 HANS ALBERS
 TARIF RÉDUIT
 Tél. 7.14

A vendre Occasion
PETITE PENSION
 à Lausanne, excellente re-
 nommée, avec dernier con-
 fort, est à remettre pour
 cause de maladie. Loyer
 avantageux (eau chaude
 et chauffage central com-
 pris). Situation unique,
 près du centre. — Offres
 à Case postale 1965, St-
 François, Lausanne.

Boucherie chevaline
 RUE DES ALPES, 16
 On débitera, dès maintenant ; le jeudi, en ma-
 tinée, au lieu du mercredi, ainsi que tous les
 samedis.

Occasion unique
 On vendra, pour cause de décès, le 20 juillet,
 dès 12 heures, chez Léonard Conus, Sivilriez,
 tous les articles de mercerie en tous genres :
 velours, soies en toutes teintes, pour robes, den-
 telles, boutons, fils de soie et machines, etc., etc.
 Au plus offrant et comptant. 40766

A VENDRE OU A LOUER
 entre les stations de CHÉNENS-COTTENS, jolie
 maison d'habitation confortable, 7 pièces et cuisine,
 chambre de bains, remise. Pour le 1er août ou date
 à convenir. Convient à commerçant, artisan ou
 retraité. 2526 B
 S'adresser à la BRIQUETERIE de LENTIGNY.

Ville de Fribourg
 Mise à l'enquête
 Les plans :
 a) pour la construction d'un entrepôt et magasins,
 à Péroilles, sur l'art. 3199, 3abaab, plan folio 76
 du cadastre, présentés par M. A. Cuony, archi-
 tecte, au nom de CARBURANTS ET LUBRI-
 FIANTS, S. A., Fribourg ;
 b) pour la construction d'un immeuble locatif, à la
 rue Vogt, sur l'art. 3609, plan folio 51a du cadas-
 tre, présentés par MM. Déneraud et Schaller,
 architectes, au nom de la société immobilière
 « La Riviera », S. A. ;
 c) pour la transformation de l'hôtel de l'Autruche,
 à la rue de Lausanne, sur l'art. 533, plan folio 14
 du cadastre, présentés par M. J. B. Zuliani, archi-
 tecte ;
 sont mis à l'enquête restreinte au Secrétariat de
 l'Edilité. — Les intéressés peuvent en prendre con-
 naissance et déposer leurs observations ou oppo-
 sitions éventuelles jusqu'au lundi 24 juillet 1933,
 à 12 heures. 13283
 Direction de l'Edilité.

R. Martin
 médecin-dentiste
ABSENT

Je cherche 2531 B
jeune fille
 pour un petit ménage, à
 la campagne.
 S'adresser à Mme Ch.
 Chassot, Grangette, Tour-
 de-Trême.

COUREURS
 de bicyclettes,
 Venez admirer nos
 bicyclettes de course,
 Italiennes, 3 vitesses
 Prix : Fr. 210.-
 seulement

Eichenberger Frères S. A.
 vis-à-vis des Arcades
 de la gare, Fribourg

On demande pour le
 1er ou le 15 août
JEUNE FILLE
 travailleuse, bien élevée,
 stable, pour aider au mé-
 nage. 8584
 Offres à Mme Sarkis-
 sian, avenue Fraisse, 12,
 Lausanne.

ON DEMANDE
 une
jeune fille
 de 20 à 30 ans, forte,
 connaissant les travaux
 d'un ménage.
 S'adresser à Publicitas,
 Bulle, sous P 2527 B.

Une bonne
CUISINIÈRE
 trouverait place pour le
 1er août prochain, dans
 famille de 4 personnes.
 Ecrire : Case postale 17,
 Romont. 13271

AVIS
 Le soussigné avise les
 couvreurs et le public en
 général, qu'il vient de re-
 cevoir un stock de bar-
 deau 1er choix, au plus
 bas prix du jour. 13282

ANT. DING
 Planche Inférieure, 254,
 Fribourg

Vacances!
 Immense choix en va-
 lises de voyage, à des
 prix qui ne se présen-
 teront plus.

MAISON LUDIN
 près la Cathédrale,
 FRIBOURG.

A louer, pr le 25 juil-
 let, Péroilles, 6, 4me étage.

joli
Appartement
 soigné, de 3 pièces, oc-
 cupé par Mlles Jambé.
 S'y adresser. 12616

4 pièces
 dépendances et confort,
 A LOUER à petit ménage
 soigné ; situation très en-
 soleillée, proximité gare.
 S'adresser par écrit, à
 Publicitas, Fribourg, sous
 chiffres P 13112 F.

LANCIA 10 CV
 occasion extraordinaire à
 enlever, Fr. 1600.—
 Ecrire : G. Serra, rue
 Carouge, 70, Genève.

A LOUER
 tout de suite ou plus tard,
 appart. de trois chambres
 (et mansarde si on le dé-
 sire), avec balcon et tou-
 tes dépendances. 40764
 S'adr. : rue du Tem-
 ple, 15, 11me étage.

A louer
 pour entrer toute de suite,
 deux logements, situés à
 Montbanc. 13274
 S'adresser à JOSEPH
 Eltschinger, Farvagny-le-
 Grand.

A VENDRE
 2 jeunes truies portantes,
 de 13 semaines, 1re ni-
 chée, chez Berset Fran-
 çois, Cormérod. 13275

A vendre, dans situa-
 tion idéale, près de Lau-
 sanne,
superbe café
 très bien situé sur grand
 passage, affaire des plus
 avantageuses taxée envi-
 ron Fr. 150,000.—, serait
 cédée, pour cause ma-
 jeure, à Fr. 100,000.—,
 dont Fr. 80,000.— seraient
 assurés par hypothèque.
 Une somme de 20,000.—
 serait nécessaire pr trait-
 er. Pressant, pr cause de
 départ. — S'adresser à
 Mme Welten, Georgette, 1,
 Lausanne. 3777 L

LUNETTES
 et pince-nez nickel, belle
 qualité, depuis Fr. 3,50
 jusqu'à épuisement du
 stock, au magasin DA-
 LER frères, route Neuve,
 derrière le grand café
 Continental. 51-2
 Encore divers articles
 d'optique à très bas prix.

Si toutes les roues
 s'engrènent parfaitement,
 votre succès sera assuré!

PIERRE HAAS
 S'COMMERCIALE ET AGENCE
 DE BREVETS D'INVENTION
 Siège social et Direction
 Berne
 1, Rue du Cygne - Téléphone 23.504
 Agences à : Bâle, Fribourg, Genève,
 Lausanne, Lucerne, Lugano,
 Neuchâtel, Schaffhouse, St-Gall
 et Zurich

La maison de confiance pour
 le dépôt et la mise en valeur
 de brevets d'invention, dessins,
 modèles et marques de fabrique
 dans tous les pays civilisés
 Demandez notre prospectus!

Auto - Buick
 à vendre, avec pont fermé
 et carrosserie, freins sur
 4 roues. — On prendrait
 marchandises en paye-
 ment. 13279
 S'adresser : Dettwyler,
 négociant, Middel.

Tuyaux caoutchouc
 Lances brevetées,
 Arrosoirs
 Nouveaux prix réduits
E. WASSMER, S. A.
 FRIBOURG

Gramophone portatif
 à vendre
 marque connue, complè-
 tement neuf, étui imper-
 méable, deux albums, dis-
 ques choisis, prix d'occa-
 sion.
 S'adresser sous chiffres
 P 40768 F, à Publicitas,
 Fribourg.

Hero

Saucisses de Berne 2 Paires 1.25
Saucisses de Vienne 3 Paires 1.20
Schublinge 2 Paires 1.60

Toujours fraîches et succulentes, même pendant les mois d'été!

Contrairement à l'avis paru
le Docteur E. BISE
 spécialiste pour les maladies de la peau — cuir
 chevelu — voies urinaires — varices
 transférera son cabinet de consultations
 à sa nouvelle adresse : Péroilles, 19
 Immeuble Eggmann, REZ-DE-CHAUSSÉE,
 Tél. 11.63
 LE 24 JUILLET AU LIEU DU 18

Vélos - Motos
 Vente. — Echange. — Location.
 RÉPARATIONS SOIGNÉES
F. LORSON
 Criblet. Derrière chez Knopf.

A vendre ou à louer
 aux environs de Fribourg, maison pour famille,
 d'un, éventuellement deux appartements, en par-
 fait état d'entretien, soit 8 chambres, cuisine,
 vérandas, buanderie, caves, garage, chauffage
 central et environ 7000 m² de jardin-parc.
 Situation tranquille et ensoleillée, vue impre-
 nable.
 Adresser les offres sous chiffres P 13272 F, à
 Publicitas, Fribourg.

Bon vacher
 58 ans, cherche place
 comme tel dans petit
 train de campagne. Petits
 gages, mais vie de famille.
 Ecrire sous chiffres
 Z 8648 L, à Publicitas,
 Lausanne.

Mélange 24
 le meilleur des
TABACS
 à 40 Cts.
 HENRY WEBER, ZÜRICH

Chênes
 Nous sommes acheteurs
 de chênes pour traverses.
 Livraison immédiate.
 Ed. Pradervand, 3142,
 Avenches.

A LOUER
 tout de suite, un maga-
 sin d'épicerie, sans re-
 prise, avec trois cham-
 bres, cuisine avec eau,
 une grande cave, sur
 route de Farvagny et Ro-
 mont. 13276
 S'adresser à M. Lucien
 Corpataux, à Estavayer-
 le-Gibloux.

Fr. 3000.-
 qui
 pourrait prêter cette
 somme sur grand immeu-
 ble, avec bonne garantie.
 S'adresser à Publicitas,
 BULLE, sous P 7402 B.

A VENDRE
 dans localité industrielle
 des environs de Lausanne,
 un bon
café
 en pleine prospérité. Pour
 tous détails, s'adr. par
 écrit à la
 Banque REICHLEN & Cie,
 Bulle.
 (Service des gérances).

Tapis et linoléum
 Nous offrons en ce moment une
 quantité de descentes de lit, carpettes
 et milieux de salon, coupons de tapis et
 de linoléums,
 avec UN GRAND RABAIS
Maison COMTE & C^o
 Fribourg

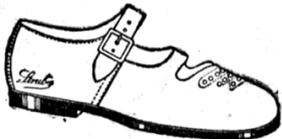
AUJOURD'HUI
18 juillet
OUVERTURE
 de la LAITERIE ROTHENBUHLER
 boulevard, Péroilles, 11.

Vélos de grand luxe
 Bicyclettes avec pneus ballon, 3 vitesses, freins
 tambour, chromées,
Fr. 220.-
 Véritables bicyclettes anglaises, 3 vitesses, freins
 tambour, carter bain d'huile, chromées,
Fr. 250.-

Eichenberger Frères S. A.
 Vis-à-vis des arcades de la gare, FRIBOURG

MINE D'OR
 Vous obtiendrez une existence sûre par la vente
 exclusive d'une boisson sans alcool, de pur jus de
 fruits, de première valeur. Bien introduite. Travail
 facile, aidé par la publicité. L'exploitation est cédée
 par districts ou cantons à maisons capables, fournis-
 sant capital d'exploitation. 3446 Bn
 Offres à Case postale 18.647, Würenlos (Argovie).

On demande A ACHETER ou à louer
 dans le canton de Fribourg, une
Scierie
 bien installée, avec quelques poses de terrain
 attenant. Paiement assuré selon entente.
 S'adresser à Publicitas, Fribourg, sous chif-
 fres P 13280 E.

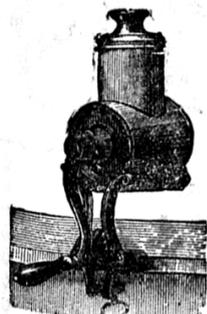


ARTICLE RÉCLAME

Pour les vacances de vos garçons et fillettes, achetez-leur des sandales en empeigne, noires ou brunes, de qualité très solide

27 à 29	5.90	30 à 35	6.80	3 à 42	8.90
	4.90		5.80		6.80

Chaussures DOSSENBACH AUX ARCADES



Râpes à fromage

depuis **Fr. 3.-**
 WASSMER, S. A. FRIBOURG

NOUVEAUTÉ
 ERNEST PSICHARI
LETTRES DU CENTURION

Prix : Fr. 2.75

CZERMINSKY, S. J.

Un volontaire de la lèpre
Le Père BEYZYM

Prix : Fr. 1.15

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL,
 130, place St-Nicolas, et avenue de Pérolles, 38
 FRIBOURG

A louer

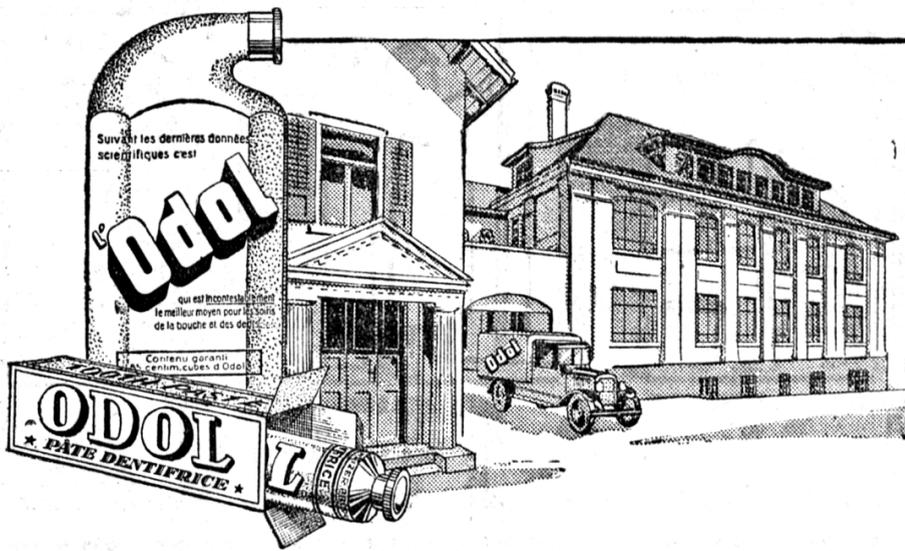
bel appartement de 4 pièces (évent. 3 pièces), tout confort, véranda, part au jardin. Bien situé. S'adresser par écrit au bureau de *L'Indépendant*, 5, rue du Temple. — Tél. 2.23. 13264

A vendre, à proximité frontière vaudoise-fribourgeoise

bon café

avec environ 5 poses de terre. — Nécessaire pour traiter : Fr. 10.000.—

Ecrire à *Publicitas*, Bulle, sous P 2523 B.



Etablissement de la Compagnie
ODOL S. A.
 à Goldach-St-Gall

Dans votre intérêt, exigez toujours l'article portant l'avis : **Produit suisse.**

Vous aurez alors la certitude de recevoir de la **Qualité suisse.**

Abonnés, favorisez dans vos achats les maisons qui publient des annonces et réclames dans notre journal !

Voilà

qui est bon marché!

**ACTUELLEMENT!
 EXPOSITION
 DE FLANELLE COTON**

au 1^{re} étage

Nous mettons en vente 3 séries de flanelles-coton unies et avec ravissantes rayures, pour lingerie, pyjamas, chemises de sports, etc.,

aux prix intéressants de :

-.65 -.85
1.25 le mètre

Voir notre vitrine spéciale.

KNOPF

Pour votre déménagement

Si vous désirez un joli meuble, de jolis rideaux, stores ou tapis,

adressez-vous au magasin **„Au Progrès“**

55, rue de Lausanne, FRIBOURG.

Vous y trouverez un très beau choix. Les dernières nouveautés sont arrivées.

Se recommande : **P. LEIBZIG.**

ON DEMANDE
 dans un hôtel de la campagne

Jeune fille

de toute confiance, pour servir au café et aider aux travaux du ménage. S'adr. sous P 2510 B, à *Publicitas*, Bulle.

La machine la plus appréciée est une

Erika



bulletin de garantie d'une année
 Payable par mensualités de Fr. 20.—
 Prospectus spécial.

Librairie-Papeterie
J. LABASTROU
 FRIBOURG

MICHELIN
 pour bicyclettes

Le **Pneu Fr. 3,50**
 La chambre à air Fr. 1.75
Eichenberger frères
 S. A.

Vis-à-vis des Arcades de la gare, Fribourg.
 Envois contre remboursement. 25-9 F

La poudre Ovière
KARSWOOD



augmente énormément la ponte et tient les volailles en santé,
Provende orientale Emulsion d'huile de foie de morue.
Désinfectants.
CHIMIE AGRICOLE, S. A., à YVERDON

Représentant :
 Vr. Brügger, rue de Lausanne, 37, Fribourg.

Ce qu'il vous faut

Meubles en Rotin
 Fauteuils, dep. 15.— 20.— 25.—
 Tables 20.— 25.— 30.—
CHAISES LONGUES PLIANTES
 depuis 12.— 15.— 18.—

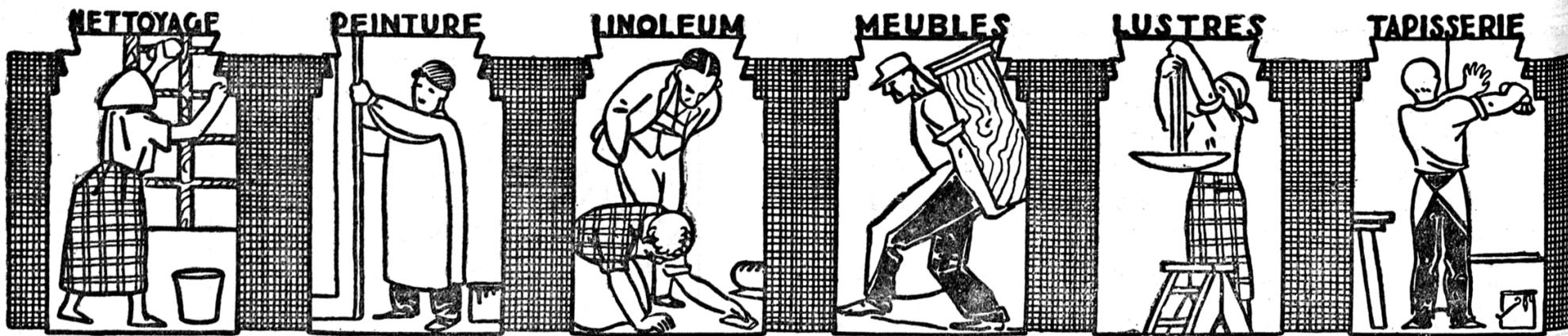
Tables à repasser
 Brevet très bon marché 35.—
 Tableaux en tous genres et glaces reconnus aux plus bas prix
 Porte-manteaux, dep. 40.—

Milieux de salon, descentes de lits, tapis, rideaux. — Bon marché incroyable.
 Ainsi le record dans nos chambres à coucher, salles à manger, petits meubles, vous convaincra que

les prix les plus bas les formes les plus élégantes la qualité la meilleure

pour les meubles et la literie
R. Brügger
 Fribourg Stalden 7
 PONT ZÄHRINGEN, 109

Imprimerie Saint-Paul
 MAISON DE CONFIANCE



DEMEMENAGEMENTS

**Vous changez d'appartement
mais changez aussi**

le vieux système de cuisson
en adoptant l'

Electricité

qui signifie

Economie — Rapidité de cuisson
Simplicité — Propreté

DEMANDEZ-NOUS DES RÉFÉRENCES.

Installez la cuisson électrique dans votre nouvelle cuisine
et profitez dès maintenant de la faveur que nous accordons pour
vulgariser ce procédé moderne, en obtenant le courant gratuit
les trois premiers mois.

Entreprises Electriques Fribourgeoises.

Les plus beaux meubles et les
plus belles tapisseries sont ternes dans

Une chambre sale

Faites ressortir la valeur de votre intérieur en utilisant
exclusivement la merveilleuse encaustique à la cire
d'abeilles

Perlum de luxe

qui, pour peu d'argent et quelques minutes de travail,
vous donnera la satisfaction d'avoir toujours

Un parquet reluisant

Demandez PERLUM,
la bonne encaustique fribourgeoise, à votre fournisseur.

Electricité

Les abonnés changeant d'appartement
au 25 juillet prochain

doivent aviser sans retard les Entreprises Electriques
Fribourgeoises, qui se chargeront du transfert de la
lustrerie et de l'établissement des nouveaux abonnements
dans l'ordre de réception des avis.

Entreprises Electriques Fribourgeoises.

POURQUOI PAS UN

SARINA ?

Le fameux fourneau de cuisine
de fabrication fribourgeoise.

Venez voir nos stocks et comparez nos prix

Etablissements „SARINA”

RUE DES ARSENAUX — Tél. 4.31



**Maison
spéciale**
pour

Couleurs — Vernis — Tapisseries
Tous articles de peinture
Blanc fixe 60 c. le kg.

R. BURGI, Peintre

GRAND'RUE, 46

Téléphone 6.21

Chez l'électricien spécialiste

s'achètent aux meilleures conditions LES
LUSTRES les plus beaux.

Tous autres appareils électriques :
fers, aspirateurs, radiateurs, fœhn,
pot à eau, etc.

CHOIX IMMENSE

E. NEUHAUS électricien

BOULEVARD DE PÉROLLES FRIBOURG

Cuisinières à gaz



CHEZ

J Chiffelle

FRIBOURG

Attention !!

Conformément à la nouvelle loi sur la T. S. F.,
faites effectuer le

déplacement ou la pose
d'antenne, par un spécialiste

REVISION DE VOTRE POSTE
VENTE — ECHANGE — LOCATION

Marcel Chasset - Radio

Atelier de réparations

Pérolles 21

Tél. 11.05

Pour les revues ménagères

VITRAUPHANIE
TOUS LES ARTICLES POUR RAYONS
Les nouveaux papiers lavables
Les papiers aux coloris variés
Imitation de vitraux peints
remplace les rideaux
QUALITÉ INCOMPARABLE

Librairie - Papeterie

J. LABASTROU

FRIBOURG

ARTICLES DE MENAGE, QUINCAILLERIE
**Potagers à gaz « VOGA » réputés les
plus économiques et les meilleurs.**
Modèle depuis Fr. 120.—

Machines à coudre « GRITZNER », nouveaux modèles
Tout pour l'aménagement de votre intérieur.
Garnitures de rideaux, porte-manteaux, Jardinières, etc.

Bregger, Zwimpfer & C^{ie}

PLACE DU TILLEUL

FRIBOURG

Pour votre nouvel appartement

SI VOUS DÉSIREZ DE JOLIS RIDEAUX,
VITRAGES, STORES, OU UN JOLI MEUBLE
POUR COMPLÉTER VOTRE AMEUBLE-
MENT, VOUS TROUVEREZ LES DERNIÈ-
RES NOUVEAUTÉS A PRIX AVANTAGEUX

aux magasins

AU PROGRÈS

55, RUE DE LAUSANNE

VASTES SALLES D'EXPOSITION
GRAND'PLACES, 26

Se recommande à

P. Leibzig.

Linoléum en tous genres
Milieux laine, moquette, bouclé
Descentes de lits
passages, carpettes
Nattes en caoutchouc et en coco
Encaustique, paille de fer

Marcel Chiffelle

Rue de Romont, 31

LA GRANDE

LIQUIDATION PARTIELLE

de cuisinières à gaz, organisée par A. Meuwly, avenue des
Alpes, 9, vous permet d'acheter un appareil « AUTOGAZ » avec
allumage électrique, sacrifié au prix de fabrique,
Fort rabais sur tous les modèles.

„SOLEURE”

Profitez de cette occasion unique de posséder un réputé
fourneau de cuisine.

A. Meuwly

Avenue des Alpes, 9.